



< Super végétal Page 3

Lady Di : À qui cette Fiat? Page 3

La Presse

CAHIER B | LA PRESSE | MONTRÉAL | VENDREDI 5 SEPTEMBRE 2003

LES LOISIRS EXTRÊMES



Photo : ARCHIVES La Presse / AP

Pour l'amour du risque, ils se font kidnapper, plongent avec les requins ou courent les catastrophes naturelles. Ce sont les adeptes du loisir extrême, nouveau secteur en ébullition dans l'industrie du divertissement.

Pour la rondelette somme de 10 000 \$ américains, des touristes s'adonneraient, dans le désert du Nevada, à des parties de chasse bien spéciales. Le gibier ? Des femmes nues, n'ayant d'autre protection que des chaussures de sport, sur lesquelles sont tirés des projectiles de peinture. Si ce *Hunting for Bambi* est fort probablement un canular, les exemples de loisirs insolites, voire extrêmes, ne manquent pas. Malade, l'industrie du divertissement ?

Jouer les clochards

Si certains choisissent de se faire kidnapper, d'autres préfèrent jouer les clochards sous les ponts de Paris (une agence de voyages néerlandaise offre cette activité), visiter Tchernobyl vêtus d'un scaphandre, plonger avec les requins ou courir les catastrophes naturelles.

«Chacun a sa propre perception du risque, dit Stéphane Perreault, psychologue et professeur au département des loisirs de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Pour certains, une joute oratoire représente tout un défi, pour d'autres, c'est escalader une montagne. Les adeptes de loisirs extrêmes, eux, ont besoin d'une activation autrement plus forte pour ressentir l'euphorie. L'industrie du divertissement l'a rapidement compris.»

Chez Semagoediv, plus d'une soixantaine de clients ont payé le gros prix depuis les débuts de l'entreprise, il y a deux ans, pour vivre une «expérience exceptionnelle». «On enlève les gens de leur quotidien afin de les déstabiliser. Ensuite, tout est possible, explique Felix Paus, producteur au sein de la petite entreprise new-yorkaise. Avec les clients, nous élaborons un scénario, phobies et personnages inclus.»

Voir EXTRÊMES en B2
Suite du dossier en B2



SOPHIE ALLARD

À New York, l'entreprise Semagoediv propose aux adeptes de sensations fortes un kidnapping — en pleine rue ou sous la douche — digne d'un roman policier. Sans sexe et sans violence, garantit la compagnie.

Jonah, un scripteur de Los Angeles de 28 ans, a tenté l'expérience il y a à peine un mois. «Cinq gars masqués m'attendaient chez une copine avec qui je

devais aller à la plage, a-t-il raconté à *La Presse*. Ils m'ont attaqué, ligoté, ont mis un sac sur ma tête et m'ont conduit dans un hôtel où ils m'ont séquestré pendant trois jours. C'était intense et très spécial.»

Le coût d'une telle activité? Environ 8000 \$ américains, avec en prime une vidéo-souvenir. Quelques Canadiens, ayant profité de «forfaits hôtel-enlèvement», ont aussi tenté l'aventure.

«Le tourisme extrême, quoique marginal, est dans l'air du temps, affirme Paul Arsenaault, directeur de la recherche à la chaire de tourisme de l'Université du Québec à Montréal. Les adeptes sont avant tout de jeunes professionnels et de riches baby-boomers en mal de sensations. Ils ont beaucoup travaillé, beaucoup voyagé et sont peu impressionnables. Ils mettent la barre très haut.»



MA BANLIEUE EST MEILLEURE QUE LA TIENNE

À lire, demain dans La Presse | MONTOIT

LOISIRS EXTRÊMES

Dangers à l'horizon

SOPHIE ALLARD

FRIENDS DE SUEURS froides et insatiables de sensations fortes, les adeptes de loisirs extrêmes sont parfois prêts à aller très loin pour combler leurs besoins et vivre l'expérience de leur vie. Danger en vue ?

Oui, lance d'entrée de jeu le psychologue Pierre Faubert. « Il y a un risque à chercher la pilule magique du bonheur, dit-il. Les adeptes d'activités à sensations fortes recherchent l'euphorie, veulent donner un sens à leur vie et chasser l'angoisse face au vide existentiel, à l'aide de rites initiatiques. Mais après un gros high, ils risquent de retomber plus bas, d'être encore plus désespérés. » D'où la recherche constante de sensations encore plus fortes... « jusqu'à un possible désir de fuir sa vie, de mourir dans la gloire ».

Pour Felix Paus, de Semagoediv, le loisir « peut être une façon de régler ses phobies, une alternative à la psychothérapie, croit-il. Une cliente

craignant les ponts nous a demandé de rouler sans arrêt sur des ponts, alors qu'elle était dans le coffre de la voiture. C'était une façon pour elle de surmonter sa peur. »

Pierre Faubert n'est pas du tout de cet avis. « Il peut être très hasardeux de confier le traitement de ses phobies à des gens incompetents. Il y a un risque d'approfondir les traumatismes. »

Chez Semagoediv, on insiste sur le fait que l'activité n'est pas accessible à tous. « Les clients doivent passer à travers des évaluations psychologique et physique, tout en présentant une autorisation écrite de leur médecin, dit M. Paus. On prend aussi toutes les précautions pour assurer la sécurité de tous. C'est très intense, il ne faut pas prendre ça à la légère. »

Reste que « si on n'a pas le clin d'oeil du jeu, il y a risque de dériver ou de séquelles, pense aussi André Thibault, de l'UQTR. Il est primordial d'entrer à fond dans le personnage et de suivre les règles

établies. Jouer le clochard n'est pas être clochard. Il y a de meilleurs joueurs que d'autres. »

À plus large échelle, les loisirs extrêmes posent aussi de sérieuses questions, disent les observateurs. « On peut se demander si ces loisirs ne font pas en sorte de banaliser certaines problématiques sociales, comme la violence, les crimes et l'itinérance, dit M. Thibault. On vide les choses de leur essence. C'est le même débat qui existe aujourd'hui autour des jouets violents. Est-ce moralement acceptable ? »

Lorsqu'on parle d'excitation, rien n'est tout noir ou tout blanc, ajoute le psychologue Stéphane Arsenault. « Bien des plaisirs sont acceptés par la société, d'autres moins. Chez certains individus, c'est le vol d'une banque qui procure les meilleures sensations. Pour d'autres, c'est la drogue. » Jusqu'où peut-on aller pour assouvir ses besoins d'euphorie ? Qu'est-ce qui est loisir, qu'est-ce qui ne l'est pas ? Là-dessus, tous ne s'entendent pas.

EXTRÊMES

Suite de la page B1

L'idée de ces enlèvements fictifs est venue à cinq amis, le jeune artiste Brock Enright en tête, qui s'amusaient à filmer tous leurs exploits. Enright, diplômé de l'Université Columbia, a exposé quelques oeuvres vidéo dans une galerie d'art de Brooklyn et ça a fait boule de neige...

Cette tendance s'explique en partie « parce que les défis à relever se sont déplacés hors du bureau, croit Paul Arsenault. Vers l'an 2000, il y a eu une prise de conscience : les gens ont commencé à chercher une satisfaction autre que professionnelle. Ils ne veulent plus devenir des chefs d'entreprise, mais des champions. »

Pourquoi ne pas se contenter

d'une descente en rivière ou d'un saut en parachute ? « Parce que ces personnes veulent vivre une expérience intense, mais aussi exclusive, dit Stéphane Perreault. On ne remplira jamais d'autobus avec ce genre de touristes parce que leur plaisir tient dans la marginalité et aussi dans le récit de leur exploit. » D'où l'omniprésence des caméras vidéo...

Tendance discrète au Québec

Au Québec, cette tendance se ferait plutôt discrète. À Tourisme Québec, on ne note aucune demande pour ce genre d'activités. D'ailleurs, aucune compagnie ne semble offrir de « services insolites », du moins selon les données

de l'organisme. « Cette mode n'est peut-être pas encore arrivée à nos portes. C'est une bonne chose, vous ne croyez pas ? » dit Johanne Pelletier, porte-parole de Tourisme Québec.

« De telles activités ont toujours existé, ici comme ailleurs, mais n'étaient tout simplement pas nommées ou codifiées, avance plutôt André Thibault, directeur du Laboratoire du loisir et vie communautaire à l'UQTR. Aujourd'hui, c'est la matérialisation du concept de loisir extrême qui est nouvelle. On a fait du loisir une machine commerciale et l'industrie du divertissement entend bien tirer profit d'une clientèle rêvée, celle qui a de l'argent plein les poches... »



Photo Associated Press ©

Sur la photo, le leader du groupe, Johnny Knoxville.

Rois du loisir extrême

Ils se font pincer les fesses par des alligators, démolir par des boxeurs professionnels, ils mangent des cornets de « neige jaune », avalent des sangues ou « sniffent » des lignes de wasabi. Plus d'une fois, ils ont fini à l'hôpital avec des bras cassés, des coccyx fêlés ou des petites autos... dans le rectum. Et tout ça pour quoi ? Pour le fun ! Rois

incontestés du loisir extrême, les gars de Jackass s'éclatent dans la douleur, le danger et le délire puéril. Et ça paye... Après avoir fait la pluie et le beau temps sur les ondes de MTV, le long métrage Jackass, The Movie, est devenu en moins d'un an un classique de la nouvelle « culture jeune ».

CULTURE POP

400 millions de briquets Zippo plus tard

Associated Press

PITTSBURGH — Déjà 400 millions de Zippo vendus dans le monde ! Après 71 ans d'existence, la vénérable firme qui produit le célèbre briquet en acier inoxydable, fourni aux soldats américains durant la deuxième guerre mondiale, a fêté dignement l'événement dans son usine de Bradford, en Pennsylvanie.

Les mots « 400 Million » ont été gravés hier sur le 400 millionième exemplaire de ce briquet, immédiatement exposé au musée de l'usine de Bradford, située à quelque 200 km au nord-est de Pittsburgh, tandis que chacun des 750 ouvriers recevait un double de ce briquet gravé.

Même si l'Amérique fait désormais la chasse aux fumeurs, des collectionneurs et des fumeurs, notamment hors des États-Unis, continuent d'alimenter la demande en Zippo, le célèbre briquet rechargeable dont la flamme résiste aux courants d'air.

Fondée en 1932, la firme a mis 10 ans pour produire son premier millionième briquet et 37 ans pour atteindre son 100 millionième.

Zippo compte fabriquer quelque 13,5 millions de briquets cette année, mais l'essentiel de cette production (55 %) est destinée à l'étranger, principalement aux marchés asiatiques.



Photo KEITH SRAKOCIC, Associated Press ©

Les célèbres briquets en acier inoxydable de marque Zippo. Le 400 millionième est désormais en circulation. La tradition continue.

ENVIRONNEMENT

Gazoduc au Pérou : les stars se mobilisent

Agence France-Presse

WASHINGTON — Des stars d'Hollywood ont lancé hier un appel aux États-Unis, au Pérou et à des responsables économiques pour bloquer un projet de gazoduc au Pérou qui endommagera, selon eux, la forêt amazonienne et affectera ses communautés indigènes.

Quatorze vedettes, dont Sting et Susan Sarandon, ont pressé, dans une lettre rendue publique hier, le président américain George W. Bush, de « s'assurer que nos impôts ne contribuent pas à la destruction sur une grande échelle de l'une des forêts les plus riches et les plus préservées de la planète ».

De son côté, Bianca Jagger, engagée dans la défense des droits de l'homme, s'est adressé au président péruvien Alejandro Toledo et à Enrique Iglesias, président de la Banque Inter-Américaine de développement (BID) pour demander le retrait du projet Camisea.

Ce dernier, mené par les sociétés argentines Pluspetrol et Techint et l'américaine Hunt Oil, vise à transporter le gaz du sud du Pérou à Lima et à un terminal maritime, afin de rendre ce pays exportateur de gaz.

La BID doit décider le 10 septembre si elle participe à hauteur de 135 millions de dollars au financement du projet, a indiqué son porte-parole, Dan Drosdoff.

« D'après nos informations, la majeure partie du gaz sera exportée en Californie. Si les consommateurs californiens connaissaient les répercussions sociales et écologiques du gaz naturel de l'Amazonie péruvienne, ils seraient totalement opposés à ce projet », écrivent les stars dans leur lettre à M. Bush.

Miracle en Californie

Associated Press

TRUCKEE — Les amis et la famille de Ron Hunt ne l'appellent plus que « le miraculé » depuis qu'il s'est retrouvé avec un morceau de forêt de... 45 centimètres de long fiché dans son oeil et jusqu'au fond de sa boîte crânienne.

« Cela semblait impossible qu'il vive, à le voir avec ce morceau de forêt dans la tête », a dit son neveu Ben Hunt.

Cet ouvrier du bâtiment, originaire de Truckee dans l'est de la Californie, a perdu son oeil, mais a survécu à cet accident bizarre qui s'est produit le 15 août dernier sans entraîner de dégâts au cerveau. Il était tombé la tête la première sur une perceuse.

Le forêt de 3,8 centimètres de circonférence était encore dans la tête de Ron Hunt quand son frère, Chris, et son neveu Ben l'ont retrouvé au service des urgences d'un hôpital de Reno au Nevada.

« Les infirmières nous avaient préparés au choc avant que nous puissions le voir, a dit Ben Hunt au quotidien Sierra Sun de Truckee. Cela semblait irréel. On se serait cru dans un film. »

Les médecins ont expliqué que le forêt, plutôt que de le traverser, a poussé le cerveau sur le côté. Sans ce miracle, Ron Hunt aurait subi des dommages irréversibles ou serait mort.

Ron Hunt s'est vu tomber sur la perceuse. « Au moment où je tombais, mon visage était au-dessus de la perceuse », a expliqué Ron Hunt

à l'émission Good Morning America sur ABC, mardi.

« Après ma chute, j'ai porté ma main au front jusqu'à mon oeil et mon autre main à l'arrière de ma tête pour m'apercevoir qu'il avait traversé mon crâne. C'est là que le choc a commencé », a-t-il dit.

Il a été transporté par hélicoptère au centre médical de Washoe de Reno. Là, les médecins, après avoir envisagé toutes les possibilités, ont finalement opté pour la plus simple : retirer le morceau de forêt... en le dévissant.

« Nous avions pensé à le couper, mais après quelques minutes de perçage, on s'est aperçu que le forêt était mobile, alors on a décidé de le retirer », a expliqué le Dr Paul Ludlow, le chirurgien qui a pratiqué l'opération.

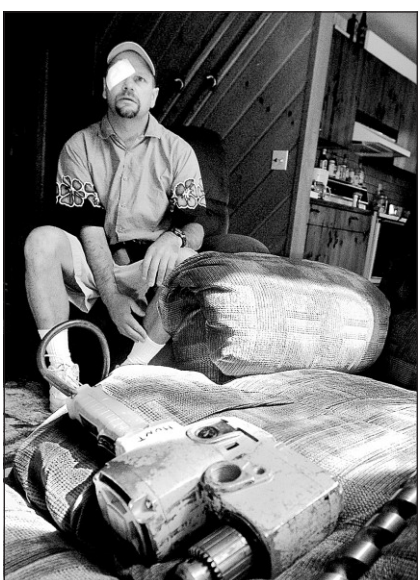


Photo Associated Press ©

Le miraculé Ron Hunt photographié devant l'un des outils qui auraient pu (et normalement dû) le tuer.

MONARCHIE

Le mystère de la fameuse Fiat Uno blanche

Le 31 août 1997, la princesse Diana trouvait la mort dans le tunnel du pont de l'Alma, avec son compagnon, Dodi Al-Fayed. Alors que les touristes du monde entier continuent de se rendre sur le lieu du drame, une romancière française s'interroge sur cette fameuse voiture introuvable qui aurait provoqué l'accident.

KATIA CHAPOUTIER
collaboration spéciale

PARIS — « J'emprunte ce tunnel tous les jours pour aller travailler. Chaque fois, j'ai une pensée pour cet accident et instinctivement je ralentis », raconte Agatha, jeune conductrice parisienne.

À jamais, le tunnel de l'Alma restera celui de Diana et de la tragédie. Chaque jour, quelle que soit l'heure, on peut y voir des touristes du monde entier. Ils sont moins nombreux qu'en 1997, mais leur présence est constante. Que ce soit par curiosité ou pour rendre hommage, on s'y arrête autant que devant la tour Eiffel. « Diana est devenue une icône, presque une martyre. Le lieu de l'accident en est de fait sacré » explique David, un jeune Texan de passage à Paris. « Je viens de signer sur le mur comme de nombreux touristes. C'est ma manière à moi de lui dire que je pense à elle », raconte Anita, jeune adolescente de Berlin.

Nombre de guides touristiques ont dû intégrer le pont de l'Alma dans leur circuit. À Tel-Aviv, on veut savoir où a été assassiné Rabin. À Paris, on veut voir le pilier de Diana.

Mais que reste-t-il dans les mémoires collectives de cet accident ? Le nom du Ritz, des histoires de paparazzis, une Mercedes à vive allure et puis cette fameuse Fiat Uno blanche qui aurait provoqué la perte de maîtrise du véhicule. Celle que l'on surnommait la voiture-frein. Pas sûr que le monde entier se rappelle la marque, mais les Français si. Telle une aiguille dans une botte de foin, la police a tenté de la retrouver en prenant contact avec plus de 100 000 propriétaires de Fiat Uno. Sans résultat. Le conducteur et son véhicule sont restés introuvables. Ce mystère a tellement marqué les esprits qu'une romancière en a fait le point de départ de son dernier livre, *Le 31 du mois d'août*. Même si l'auteur, Laurence Cossé, se défend de s'intéresser au fait divers en lui-même, elle mêle la fiction et une réalité savamment documentée. Elle répond à nos questions.

Q Comment vous est venue l'idée de ce livre ?

R LAURENCE COSSÉ Tout naturellement car dans cette affaire Diana, une seule chose a re-

tenu mon attention : l'inconnu, le mystère. Qui était cette personne au volant de la voiture-frein ? Qui était cette personne qui a fui, qui s'est tue et s'est cachée très habilement ? Cela n'a pas dû être facile, en particulier de se cacher de son entourage. Dans ce trou d'ombre, ce qui m'amusait, c'était le pourquoi, pourquoi ce conducteur a jugé préférable de se terrer ? Alors qu'il n'a pas fait grand-chose. Qu'est-ce que c'est que ce monde où quelqu'un, qui n'est pas vraiment coupable, qui a juste le tort de se trouver au mauvais moment au mauvais endroit, préfère se cacher ? Il y a une hypothèse qui court dans tout le livre, à savoir que c'est la société d'exhibition qui provoque ce type de comportement. Je fais l'hypothèse que l'exhibition forcée par les télévisions est une violence, un abus de pouvoir. Être cité dans un journal n'est pas la même chose qu'être exhibé. Je crois que cette exhibition est une forme de pilori, on condamne, c'est déjà un châtement. Que l'on soit coupable ou non, on est puni. À un moment, je fais dire à mon personnage « photographe c'est condamner ». Après, il y a le comment. Comment fait-on ? Ce n'est pas facile. C'est quelqu'un de très avisé ou qui a eu une chance énorme. Qui a dû se demander « Ma voiture... comment je fais ? Est-ce que je la cache ? Est-ce que je la fais réparer ? Je la détruis ? » C'est très difficile surtout que personne ne vit seul. On est toujours sous l'oeil de ses proches, de ses voisins.

Q On a tellement dit « le » conducteur de la Fiat Uno qu'on est presque surpris de découvrir dans votre livre que vous avez imaginé une femme derrière le volant de la voiture-frein...

R Vous savez, 50 km/h, à minuit, cela ne peut être qu'une femme qui respecte les limites de vitesse. Vous connaissez les Français ; je ne pense pas qu'un homme respecte ces limitations. Et puis, une Fiat Uno, c'est quelqu'un qui a des moyens modestes, c'est une petite voiture. J'ai suivi les conséquences logiques de ce que le réel m'imposait. Je me suis dit que c'était quelqu'un qui travaillait tard, pourquoi pas serveuse dans un bistrot ? J'aimerais que d'autres écrivains reprennent le sujet, j'avais dit à Gallimard que ce serait un bon sujet de concours. Si le li-



La mort de la princesse Diana suscite encore beaucoup d'émotions chez ses admirateurs. En août dernier, quelques jours avant le sixième anniversaire de son accident fatal, des fleurs et des cartes avaient déjà été déposées aux portes de la place Kensington, à Londres.

vre lui parvient un jour, le véritable conducteur va bien s'amuser. Mais c'est peut-être aussi une vieille dame sourde qui n'a jamais su ce qu'elle a fait et qui continue à rouler avec sa vieille voiture abîmée. »

Q Il y a dû avoir un travail de recherche important ?

R J'ai travaillé sur la presse de l'époque, devant les journaux en bibliothèque. J'ai aussi passé quelque temps dans un coffre arrière de Fiat pour voir comment c'était. (NDLR : L'héroïne du livre se retrouve enfermée dans le coffre de sa Fiat à un moment donné de l'intrigue) Je me suis fait balader toute une après-midi et c'est là que j'ai vu qu'il y avait juste la place de mettre un corps, cela en est même troublant. On dirait que c'est calibré pour.

Q Vous auriez pu choisir un titre plus racoleur...

R J'avais pensé à *L'Ombre au tableau*. J'ai pensé aussi à quelque chose comme *Lou et la Princesse Diana*, mais chez Gallimard, ils sont très chic, alors ils ont souhaité un titre plus indirect, plus joli. En France, *Le 31 du mois d'août* est aussi une vieille chanson de marins très connue.

Q Vous avez contacté les gendarmes pour en savoir un peu plus.

R J'ai un ami policier. Je lui ai demandé beaucoup de conseils et il m'a confirmé ces chiffres stu-

pefiant selon lesquels huit crimes sur 10 restent non seulement impunis, mais inexplicables. Dans un pays comme la France, dans 80 % des cas, on ne retrouve pas le coupable et on ne sait même pas qui il est. Donc 80 % des criminels sont parmi nous ! Cet ami m'a raconté qu'à l'époque de l'accident de Diana, les enquêteurs étaient fous furieux d'être aussi nombreux à travailler sur cette affaire car c'était uniquement un coup politique. Le dévoiement de centaines d'enquêteurs a laissé libre court à de nombreuses affaires de grand banditisme.

Q La première partie du livre est émotionnellement éprouvante à lire, un peu comme ces cauchemars où l'on rêve que l'on a tué quelqu'un par accident !

R Oui, j'ai pensé à cela. Dans la vie moderne, on peut se croire bien ancré et puis tout à coup, il se passe quelque chose qui vous déracine totalement. C'est une des idées de ce livre. Un jour, j'ai entendu à la radio l'histoire de quelqu'un qui a tué une personne par accident. Eh bien ! tout a volé en éclats, sa famille, son travail, une dépression a suivi. Tout a basculé en un instant. Ce qui a dû être très éprouvant pour ce conducteur, ce sont les trois semaines qui ont suivi l'accident où la voiture n'était pas encore identifiée, mais on savait qu'elle le serait tôt ou tard. On a tout de suite su qu'il y avait cette voiture-frein, on avait retrouvé les morceaux de feux arrière, on savait qu'on pouvait l'identifier. Pendant ces trois semaines, le conducteur a dû vivre

un moment difficile et évidemment se poser moult questions.

Mais je voudrais que le lecteur, en lisant ce livre, se pose aussi des questions. Pourquoi ce conducteur a-t-il filé ? Comment ? Laurence Cossé fait une hypothèse, mais on pourrait en faire mille autres. Comment j'aurais fait, moi ?

Q Justement, qu'est-ce que vous auriez fait, vous ?

R Moi, j'aurais fait ce que fait cette fille. Je crois que je suis du genre à faire exactement ce qu'il ne faut pas faire. Vous savez, dans les situations dramatiques, on fait en général ce qu'il ne faut pas faire. Et dans ce cas précis, le comportement irrationnel est de plus en plus imposé au fur et à mesure que le fait divers prend cette ampleur incroyable. Rappelez-vous le tintamarre, la dinguerie médiatique. Pour oser s'immerger là-dedans et dire « c'est moi », il faut être vraiment très bien arrimé.

Q Où étiez-vous quand vous aviez appris la nouvelle ?

R J'étais dans une maison de campagne familiale dans le Sud. J'allais reprendre le train. Nous étions une grande maisonnée remplie de famille et je suis descendue au petit-déjeuner en leur annonçant la nouvelle car je venais d'écouter la radio. J'ai enregistré plein de réactions dont certaines sont même reprises dans le livre.

LE 31 DU MOIS D'AOÛT de Laurence Cossé aux Éditions Gallimard

SANTÉ

L'olivier de Sibérie arrive au Québec

STÉPHANE CHAMPAGNE
collaboration spéciale

LE BASSIN méditerranéen a ses oliviers. Le nord de l'Asie a ses argousiers, un arbuste à petits fruits qualifié de « plante médicinale de l'avenir » par un chercheur d'Agriculture Canada. La culture de l'argousier commence à peine au Québec et déjà, on fonde sur elle beaucoup d'espoirs.

Une quarantaine de producteurs québécois s'affairent depuis environ trois ans à cultiver l'argousier à des fins de transformation industrielle, mais aussi artisanale, soit à la ferme, chez le producteur. Les petits fruits rouges et orangés de l'argousier, dont on extrait du jus et de l'huile, sont extrêmement concentrés en vitamines A, C et E, carotène, acides aminés et minéraux.

« L'argousier est parmi les végétaux les plus riches de la planète », affirme le Dr Thomas Li, responsable des nouvelles cultures au centre d'Agriculture et Agro-alimentaire Canada (AAC), à Summerland, en Colombie-Britannique. Les baies d'argousier, ajoute le chercheur d'Agriculture Canada, possèdent également des propriétés antioxydantes et anticancéreuses.

Le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ), en collaboration avec l'Université Laval et différentes instances régionales, ont mis en terre à ce jour près de 70 000 plants aux quatre coins de la province : Bas-du-Fleuve, Cantons-de-l'Est, Abitibi, etc.



Photo STÉPHANE CHAMPAGNE, collaboration spéciale ©

L'argousier figure parmi les végétaux les plus riches de la planète. Les baies d'argousier sont notamment très riches en vitamines A, C et E. Pierre Gagnon, producteur d'argousier dans les Cantons-de-l'Est, devrait dès l'an prochain commencer à transformer les baies de sa culture de 1600 arbustes à Dunham.

Richard O'Breham, pépiniériste à Stanstead, et président de la très jeune Association des producteurs d'argousier du Québec, croit beaucoup au potentiel de l'argousier, aussi surnommé « olivier de Sibérie » à cause de son feuillage et de ses fruits possédant, comme les olives, de nombreuses propriétés recherchées.

M. O'Breham ne nie d'ailleurs pas vouloir faire de l'argousier une culture aussi importante que celle de la pomme au Québec. « C'est un arbuste qui offre un bon potentiel aux régions dont le climat est plus rude et où les autres types de cultures ne sont pas envisageables », explique le pépiniériste, également producteur de champignons.

Anny Schneider, herboriste et auteure du livre *Arbres et arbustes thérapeutiques*, est ravie que le Québec s'intéresse enfin à l'argousier. « C'est un arbuste exceptionnel, lance-t-elle. Mais son fruit est assez acide. Le défi, c'est de le transformer sans altérer ses propriétés. »

Un super végétal

L'argousier serait en somme un supervégétal qui résiste à des écarts de température allant de 40 à - 40 degrés Celsius et qui pousse dans à peu près n'importe quel type de sol. Pour l'heure, au Québec, on tente d'identifier les cultivars propices au climat québécois et de trouver une façon de mécaniser la récolte des fruits de l'argousier.

Le producteur d'argousier Pierre

Gagnon, de Dunham, attend justement la visite d'un chercheur de Saint-Jean-sur-Richelieu qui travaille à la mise au point d'une machine capable de brasser les branches de l'arbuste fruitier. La mécanisation des récoltes réduira les coûts de production et fera de l'argousier un produit très recherché, croit Pierre Gagnon, autrefois dans le domaine des assurances.

En Chine, en Russie et dans un nombre croissant de pays européens, dont l'Allemagne, l'argousier est très prisé. Il s'y vend quelque 200 produits à base de cet arbuste de la famille des éléagnacées ; jus, aliments, médicaments, cosmétiques. Pierre Gagnon est donc persuadé qu'il s'agit réellement du végétal de l'avenir.

« C'est le côté vitaminique de l'argousier qui m'intéresse », explique M. Gagnon, qui possède 1600 arbustes, plantés en 2000. Dès l'an prochain, les baies de sa culture seront à point pour la transformation. Le processus sera cependant quelque peu ralenti ; bon nombre d'arbustes ont été remplacés ces dernières années à cause des ravages faits par les chevreuils, en nombre considérable dans la région de Bromes-Missisquoi.

À petite échelle

L'argousier est encore très peu connu en sol québécois, ce qui explique pourquoi on ne trouve (et qu'en très petite quantité) que du vin, de la bière et du chocolat parmi les produits transformés au Québec à base de cet arbuste qu'on dit très prometteur.

De l'huile d'argousier, importée

d'Allemagne, est cependant offerte dans quelques magasins et boutiques d'aliments naturels québécois, à Magog et Sherbrooke, notamment. Elle ferait des miracles pour la peau. Mais à 45 \$ les 30 ml, ce n'est pas donné. En Europe, c'est 50 \$ les 20 ml, dit Zarina Sokaeva, importatrice d'huile d'argousier au Québec.

« Il n'y a rien de plus thérapeutique comme produit naturel », explique la copropriétaire de Shokaty international. Selon elle, l'Allemagne produit la meilleure huile d'argousier, c'est-à-dire biologique et pressée à froid. Selon M^{me} Sokaeva, originaire de Russie, même les cosmonautes russes auraient recours à l'huile d'argousier.

À peu près inexistante en Amérique du Nord, la culture fruitière de l'argousier a débuté vers 1995 dans la vallée de l'Okanagan, en Colombie-Britannique. Forts de leurs succès, les producteurs de la C.-B. ont inspiré des provinces comme la Saskatchewan, Terre-Neuve et le Québec, où la culture de cet arbuste fruitier gagne du terrain.

Introduit au Canada au début du siècle dernier, l'argousier était utilisé comme brise-vent dans les provinces de l'Ouest. Cette variété à grosses épines a fait place à des cultivars moins piquants, ce qui facilite la récolte des fruits.

Les anciens Grecs nourrissaient, semble-t-il, leurs plus beaux chevaux avec des baies d'argousier. Pour mieux affronter le froid des steppes d'Asie, les peuples mongol, tartare et sibériens en consommaient sous forme de marmelades avec du lait et du fromage.

| TROISIÈME ÂGE |

La « non-place » des personnes âgées

KATIA CHAPOUTIER
collaboration spéciale

À LA SUITE à l'hécatombe de la canicule, des dizaines de corps de personnes âgées n'ont pas été réclamés et la France se pose aujourd'hui de sérieuses questions sur les conditions de vie de ses aînés. Hazard du calendrier, c'est à ce moment-là que paraît *La nuit, tous les vieux sont gris*, un essai sur les difficultés du troisième âge dans nos sociétés, aux conclusions bouleversantes.

« Même si le gros de la canicule est passé, le nombre de victimes continue d'augmenter. En effet, nos pensionnaires épuisés par la vague de chaleur tombent plus facilement. On dénombre plusieurs fractures ces derniers jours que nous savons directement liées à la fournaise du mois d'août. Fatigués, ils se remettent plus difficilement, certains ne surmontent pas leur accident », explique Sophie, jeune aide-soignante d'une maison de retraite du sud de la France.

« Moi j'aimerais que le premier ministre vienne travailler une journée avec nous, il verrait comment cela se passe », ajoute sa collègue Lucette.

En effet, les personnes âgées ont principalement souffert du manque de moyens et de personnel dans les établissements spécialisés. Tandis que le gouvernement envisage de supprimer un jour férié pour financer de nouvelles réformes, les Français découvrent le quotidien du troisième âge.

Jérôme Pélissier, sociologue, décrit dans son livre *La nuit, tous les vieux sont gris*, une situation bien plus alarmante que ce que le gouvernement français laisse entendre. Rencontre avec l'auteur.

Q Pourquoi avoir écrit ce livre ?

R Peu de chercheurs se sont intéressés à la question de la vieillesse dans une perspective synthétique. Il existe beaucoup de livres « spécialisés », en particulier dans le domaine médical, mais il était



Une vieille dame retient une serviette mouillée autour de sa tête alors qu'elle est évacuée de son domicile par des pompiers au plus fort de la canicule qui a sévi dans la capitale française au mois d'août.

Photo AP

nécessaire d'essayer de faire un peu une synthèse des différents aspects : rôle et place sociale des personnes âgées, vision de la vieillesse dans nos sociétés, médicalisation de la vieillesse, etc.

Q Que vous inspire cette soudaine prise de conscience en

France ?

R De l'amertume. Je regrette qu'il ait fallu tant de morts pour que certains se mettent à découvrir une situation pourtant connue. Cela fait de nombreuses années que les démographes, les soignants, les directeurs de mai-

sons de retraite appellent à prendre des mesures. Ils n'ont pas été entendus.

Q Et que vous inspire l'hécatombe de la canicule ?

R Elle était malheureusement prévisible. En temps normal, les institutions et les services d'aide à domicile fonctionnent difficilement (manque de personnel, de formation, de moyens...). Dans un tel contexte, il n'y a pas de marge : le moindre événement (climatique, épidémiologique ou autres) qui implique une demande plus forte aboutit à une absence de réactivité et à une prise en charge déficiente.

Q Quelle est la place des personnes âgées dans notre société d'aujourd'hui ?

R On pourrait presque parler de « non-place ». À force de ne plus rien attendre des personnes âgées, d'avoir le sentiment qu'elles ne sont plus capables d'agir, qu'elles n'ont plus rien à nous apporter, nous les condamnons à l'ennui et au désœuvrement. Or les vieux ne veulent pas être passifs !

Q Est-ce un problème que l'on retrouve dans tous les pays riches ?

R C'est un problème que l'on retrouve dans la plupart des pays riches, avec des variations parfois importantes. Les solidarités sont en effet plus fortes dans certains pays (je pense aux pays du sud de l'Europe en particulier). On peut aller jusqu'à dire que c'est aussi un problème lié à l'idéologie dominante dans les pays libéraux. Si l'on ne considère plus les hommes qu'en fonction de ce qu'ils produisent et de ce qu'ils consomment, alors les vieux, qui ne produisent plus et ne consomment plus, apparaissent comme des êtres inutiles. Il s'agit donc aussi d'une question profonde, d'une conception de l'Homme. Je crois savoir qu'au Canada et au Québec, la réflexion sur les soins, sur les maltraitances, etc., est plus avancée qu'en France. Du coup, les institutions, services d'aide à domicile sont sans doute mieux conçus qu'en France. Mais je crois savoir également, pour ne prendre qu'un exemple, que le taux de contentions est plus important qu'en France. Or les contentions sont très souvent inutiles et dangereuses...

Q Quels sont les stéréotypes les plus communs sur l'image des vieilles personnes ?

R Dans une société où être performant, jeune et rapide est considéré comme un *must*, certaines caractéristiques des personnes âgées deviennent des défauts. Les caractéristiques physiques (les marques du vieillissement, la lenteur) sont dénigrées. Plus grave, on imagine que ces caractéristiques physiques correspondent aussi à des caractéristiques psychologiques. Les vieux sont alors accusés d'être réactionnaires, de ne pas accepter le progrès ou la nouveauté. On leur reproche en fait de ne pas passer leur temps, comme beaucoup de jeunes et d'adultes, à se dépenser pour acheter et travailler !

Q Quelles sont selon vous les mesures les plus importantes à prendre ?

R L'essentiel est de ne pas voir les personnes âgées comme une population homogène, de ne pas les considérer simplement

comme des bénéficiaires passifs de soins et de services. Il faut donc leur donner une réelle place dans notre société. Une place où elles puissent tenir un rôle social, culturel, économique. Quant aux personnes âgées qui ont besoin d'être aidées et soignées, il est urgent de donner aux soignants, aux institutions, aux services d'aide à domicile les moyens financiers et humains d'accomplir leur travail dans le respect des personnes.

Q Selon vous, la maltraitance serait un problème plus important que l'isolement, à quel niveau se situe cette maltraitance ?

R L'isolement est une maltraitance ! Certaines personnes âgées ne parlent pas plus de 10 minutes par semaine avec un proche, un familial, un voisin... Dix minutes par semaine de contact avec ses semblables ! Ce qui est vrai, c'est que les personnes âgées, même quand elles vivent en famille ou en institution, sont souvent victimes de maltraitance. Il faut distinguer les maltraitances graves (coups et blessures), rares, des maltraitances les plus courantes, qui arrivent surtout par manque de connaissances, de formations. Il faut toujours se mettre à la place de la personne âgée. Rentrer dans sa chambre sans frapper parce qu'on est pressé ou tutoyer la personne âgée sans lui demander son accord : ces petits actes, auxquels nous ne prêtons pas attention, sont des actes agressifs !

Q Ne pensez-vous pas que l'on aurait intérêt à grouper les crèches et les maisons de personnes âgées ?

R Je ne suis pas sûr qu'il faille imposer de tels rapprochements, même s'il faut les favoriser. N'oublions jamais que tous les vieux ne sont pas identiques (gris...). Certains prendront beaucoup de plaisir à une présence enfantine, à un rôle à jouer auprès d'enfants, d'autres seront fatigués ou agacés par tout ce mouvement... Il faut toujours laisser au maximum le choix : laisser les personnes âgées être les maîtres de leur vie et de leur quotidien. Mais il est bon d'éviter la séparation entre les générations. Il est bon que les générations se rencontrent. Tout ce qui favorise les échanges, entre générations, entre individus, entre personnes de différentes cultures favorise la richesse et la vie.

Q Que pensez-vous du fait que le gouvernement français souhaite supprimer un jour férié au bénéfice des personnes âgées ?

R L'idée d'une prise en charge par la sécurité sociale du risque « dépendance » est une très bonne chose. Il faut que les personnes âgées ayant besoin d'aide et de soutien soient soutenues. En revanche, décider qu'un jour férié ne sera pas payé aux salariés et aux retraités (comme en Allemagne) est discutable. N'oublions pas que faire payer tout le monde revient toujours à faire payer plus tous ceux qui ont moins... En France, le budget de la défense augmente chaque année (il est d'environ 40 milliards d'euros) et il représente 1,8 % du PIB (contre 1,15 % en Allemagne). Pourquoi ne pas prendre là-aussi exemple sur les Allemands et consacrer un peu moins à l'armement et un peu plus au bien-être d'une part importante de notre population ?

LA NUIT, TOUS LES VIEUX SONT GRIS. La société contre la vieillesse, de Jérôme Pélissier aux Éditions Bibliophane.

VOUS ALLEZ Y GOÛTER !

INCLUANT TOUTES LES RECETTES DE L'ÉMISSION

RICARDO

16 PAGES DE PLUS

10 PLATS CUISINÉS EN 30 MINUTES

le meilleur de l'automne

pommes marinades l'achat des couteaux lunch santé cuisine italienne authentique tartes

Savourez le magazine Ricardo
En vente dès maintenant

PLUS DE 70 RECETTES EXCLUSIVES

Les Éditions

Gesca

Promotion

Méchant party!

La tentation était trop belle. Comment résister? « J'ai trop mangé et j'ai bien bu. J'espère maintenant que mon foie pourra tenir le coup. J'ai vraiment besoin d'une poussée biliaire pour digérer toutes ces sauces délicieuses ».

Voilà ce que disent beaucoup de gens, après un copieux repas riche en matières grasses.

Ça prend une vésicule biliaire et un estomac de fer pour assimiler de tels repas. Si vous avez l'estomac à l'envers, un foie d'un naturel paresseux et une digestion lente (qui le sait mieux que vous?), vous trouverez sur le marché, deux produits, deux « digesteurs » qui vous aideront à tenir le coup :

- 1- Acti-bile de la compagnie Acti-Bile Inc. DIN émis par Santé Canada, et
- 3- Foratol en comprimés et tisanes, DIN émis par Santé Canada.

Votre estomac est noué, il vous implore de l'aider?

Ces deux produits Acti-Bile ou Foratol vous procurent un extrait de bile et des ingrédients naturels, pour vous soulager. Ils contribuent également à l'assimilation des nutriments dans le système digestif, sans effet secondaire.

Bonne digestion, mais surveillez tout de même votre alimentation.

Montréal : (514) 272-1365
Mauricie : (819) 378-7777

Ligne extérieure : 1 800 272-1365
Estrie : (819) 823-3322

3184570A

3184570B

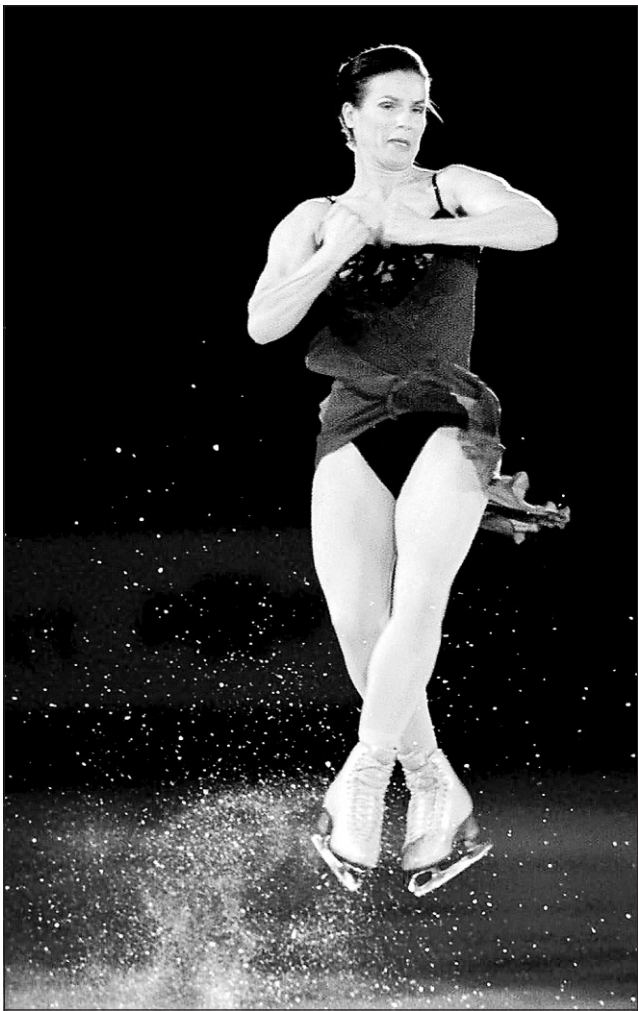


Photo archives AP ©

« La RDA fait partie de notre histoire », estime la patineuse allemande bien connue Katarina Witt, qui anime une émission sur l'époque d'avant la réunification.

AILLEURS

Les souvenirs mitigés de la RDA

Agence France-Press

BERLIN — La télévision allemande a lancé mercredi soir une nouvelle émission sur la vague de nostalgie supposée de l'ancien régime communiste, qui s'apparente plus, selon les critiques, à une mémoire sélective qu'à un réel engouement pour le passé.

Avec comme présentatrice l'ex-championne du monde de patinage artistique, Katarina Witt, figure de proue de la RDA, la plus grande chaîne de télévision privée allemande RTL a lancé cette émission à une heure de grande écoute revenant sur la vie sous le régime est-allemand défunt.

Selon les réalisateurs, l'émission ne cherche pas à recréer avec nostalgie le passé, ni à passer sous silence des faits désagréables de la vie dans la République démocratique allemande avant son effondrement en 1989-1990.

« Il y avait aussi des bons moments », estime Katarina Witt. La RDA fait partie de notre histoire », ajoute-t-elle.

Selon un sondage publié mercredi et réalisé pour l'hebdomadaire allemand *Stern*, 34 % des ex-Allemands de l'Est interrogés regrettent que tant de choses qui faisaient partie de leur quotidien aient disparu. Un sur quatre (23 %) se dit même nostalgique du passé.

Une énorme majorité (43 %) dit toutefois ne pas du tout regretter les vieux jours. Mais cela ne veut toutefois pas dire qu'ils ne sont pas intéressés par le souvenir des grands moments de cette époque.

L'« Oustalie » fait en effet recette. *Good Bye Lenin!*, tragédie faisant renaitre une RDA fictive, absurde, mais solidaire, sortie en février dernier, a battu tous les records d'entrées en Allemagne. Un recueil de blagues d'Allemagne de l'Est publié l'an passé fait également fureur. Et des t-shirts arborant la faucille et le marteau, emblème de la RDA, font rage.

L'émission de RTL est la dernière en date de quatre programmes ou miniséries lancés depuis le mois dernier à la télévision allemande. Comme celles qui l'ont précédée, elle met en scène des célébrités du monde musical, sportif et artistique, ainsi que des citoyens ordinaires de la RDA. « La question n'est pas de savoir pourquoi nous faisons ça maintenant, mais pourquoi nous ne l'avons pas fait plus tôt », déclare Oliver Geissen, qui présente l'émission aux côtés de Katarina Witt.

Les critiques soulignent toutefois que c'est un nouvel exemple de la tendance actuelle des médias à minimiser les aspects sombres du régime au profit de l'idée, que, finalement, « ce n'était pas si mal ».

Ironiquement, la libre expression était interdite en RDA.

Promotion

SURACTIF

L'ail Cryogénik en mieux, voici l'ail Sulfo-Génik

L'ail Sulfo-Génik, un agisseur à dégagement entéro-soluble (il est soluble dans l'intestin pour une plus grande assimilation et bio-disponibilité), minimise les odeurs désagréables. Oui, les comprimés Sulfo-Génik de volatilité entérique, minimisent les odeurs à l'extrême.

Les scientifiques du laboratoire Sur-Actif démontrent, études et analyses à l'appui, que le complexe Sulfo-Génik contient 4 000 mcg d'allicine, trente dérivés de soufre d'ail et d'oignon.

Oui, l'ail Sulfo-Génik est un ail sur-actif, plus efficace que jamais.

Montréal : (514) 272-1365
Mauricie : (819) 378-7777

Ligne extérieure : 1 800 272-1365
Estrie : (819) 823-3322

AVIS LÉGAUX - APPELS D'OFFRES - SOUMISSIONS - ENCANS

Appels d'offres

Montréal

Service des ressources matérielles et informatiques

Des soumissions sont demandées et devront être reçues, avant 14 h aux dates ci-dessous, à la Direction du greffe de la Ville de Montréal à l'attention de la greffière, 275, rue Notre-Dame Est, bureau R-134, Montréal H2Y 1C6, pour:

Catégorie: Services professionnels
Appel d'offres: 03-7860
Descriptif: Surveillance des travaux de réhabilitation environnementale des terrains — Usine Lavo
Date d'ouverture: 22 septembre 2003
Dépôt de garantie: Aucun
Renseignements: Mme Gylaine Grenier, agente d'approvisionnement — (514) 872-1858

Catégorie: Services professionnels
Appel d'offres: 03-7891
Descriptif: Études de caractérisation environnementale et géotechnique, etc., dans le cadre de l'Opération solidarité 5000 logements et programme de renouvellement urbain.
Date d'ouverture: 22 septembre 2003
Dépôt de garantie: Aucun
Renseignements: Mme Gylaine Grenier, agente d'approvisionnement — (514) 872-1858

Catégorie: Services professionnels
Appel d'offres: 03-7903
Descriptif: Études de caractérisation environnementale et géotechnique, etc., dans le cadre de projets d'aménagement de parcs — Arrondissement Rosemont/Petite-Patrie
Date d'ouverture: 22 septembre 2003
Dépôt de garantie: Aucun
Renseignements: Mme Gylaine Grenier, agente d'approvisionnement — (514) 872-1858

Catégorie: Biens et services
Appel d'offres: 2003057
Descriptif: Équipement postaux et logistiques
Date d'ouverture: 25 septembre 2003
Dépôt de garantie: 10 000 \$ (chèque visé ou cautionnement)
Renseignements: M. Claude Houle, acheteur principal — (514) 872-7381

Documents: Les documents relatifs à ces appels d'offres seront disponibles à compter du 8 septembre 2003 au Service des ressources matérielles et informatiques, 9515, rue St-Hubert, Montréal (Québec) H2M 1Z4, entre 8 h 30 et 12 h et entre 13 h et 16 h 30, contre un paiement de 50 \$ non remboursable.

Vente des cahiers des charges:
Téléphone: (514) 872-1000
Télécopieur: (514) 872-9693

Tout paiement doit être fait au comptant ou sous forme de chèque certifié à l'ordre de: **Ville de Montréal.**

Pour être considérée, toute soumission doit être présentée sur les formulaires préparés par la Ville et transmise dans l'enveloppe prévue à cette fin.

Les soumissions reçues seront ouvertes publiquement à la salle du conseil de l'hôtel de ville, immédiatement après l'expiration du délai fixé pour leur réception.

La Ville de Montréal ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions reçues et n'assume aucune obligation de quelque nature que ce soit envers le ou les soumissionnaires.

Montréal, 5 septembre 2003
La greffière de la Ville
M^e Jacqueline Leduc

SAQ

APPEL D'OFFRES

Numéro de dossier : L 0228-041
Projet : Local commercial - SAQ Classique
BEAUHARNOIS

Sur la rue Ellice, entre la rue Richardson et le chemin de la Beauce.

La superficie du local devra être d'environ 181 mètres carrés (±1950 pieds carrés). Le local devra avoir pignon sur rue et préféablement sur un niveau. La répartition de la superficie totale demandée devra être de 61 % pour l'aire de vente et de 39 % pour l'aire d'entreposage et de service. Les locaux devront être livrés le 15 septembre 2004 et le bail débutera le 15 octobre 2004. Le document d'appel d'offres original doit être rempli et retourné au plus tard le 9 octobre 2003 à 14 h 15.

Vous pourrez vous procurer le document d'appel d'offres au coût de vingt-cinq dollars (25\$) la copie, au siège social de la SAQ situé au 905, avenue De Lorimier à Montréal ou en communiquant, à frais virés s'il y a lieu, au Service localisation et transactions immobilières, au (514) 873-6408.

Veillez prendre note que les heures d'ouverture pour l'achat du document d'appel d'offres sont les suivantes :

Du lundi au jeudi : 8 h 30 à 12 h 30 et de 13 h 30 à 17 h
Vendredi : 8 h 30 à 12 h 30

La SAQ ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des propositions reçues.

SAQ

APPEL D'OFFRES

Numéro de dossier : L 0229-126
Projet : Local commercial - SAQ Classique
MONTRÉAL (ARRONDISSEMENT PIERREFONDS)

Sur le boulevard des Sources, entre la rue Anselme-Lavigne et le boulevard Gouin.

La superficie du local devra être d'environ 274 mètres carrés (±2950 pieds carrés). Le local devra avoir pignon sur rue et préféablement sur un niveau. La répartition de la superficie totale demandée devra être de 65 % pour l'aire de vente et de 35 % pour l'aire d'entreposage et de service. Les locaux devront être livrés le 15 septembre 2004 et le bail débutera le 15 octobre 2004. Le document d'appel d'offres original doit être rempli et retourné au plus tard le 9 octobre 2003 à 14 h 30.

Vous pourrez vous procurer le document d'appel d'offres au coût de vingt-cinq dollars (25\$) la copie, au siège social de la SAQ situé au 905, avenue De Lorimier à Montréal ou en communiquant, à frais virés s'il y a lieu, au Service localisation et transactions immobilières, au (514) 873-6408.

Veillez prendre note que les heures d'ouverture pour l'achat du document d'appel d'offres sont les suivantes :

Du lundi au jeudi : 8 h 30 à 12 h 30 et de 13 h 30 à 17 h
Vendredi : 8 h 30 à 12 h 30

La SAQ ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des propositions reçues.

EN GRANDE PREMIÈRE!

Tous les jours dans **La Presse**

ARTS + SPECTACLES

AVIS LÉGAUX - APPELS D'OFFRES SOUMISSIONS - ENCANS

Séance publique d'information Centre jeunesse de Montréal Institut universitaire

Lundi 22 septembre 2003 de 18 h à 18 h 30 au siège social (salle Nadia) 4675, rue Bélanger, Montréal

Les membres du conseil d'administration sont heureux de vous inviter à la séance publique d'information du Centre Jeunesse de Montréal - Institut universitaire. À cette occasion, il y aura présentation du rapport d'activités, du rapport sur les plaintes et des états financiers pour l'année 2002-2003.

Renseignements : 593-3013

VILLE DE MONTRÉAL ARRONDISSEMENT MONT-ROYAL APPELS D'OFFRES

SMP-2003-13 (C-2003-25) RECONSTRUCTION DES TOITS AUX 90 ROOSEVELT, 180 CLYDE, 1940 GRAHAM

Des soumissions cachetées seront reçues par la Chef de division - ressources financières et matérielles - Services administratifs, au bureau d'arrondissement, 90, avenue Roosevelt, Mont-Royal (Québec), jusqu'à 11 h le **LUNDI 22 SEPTEMBRE 2003.**

Les devis et documents pertinents sont disponibles au bureau de la soussignée. Un dépôt non remboursable de 50 \$, toutes taxes incluses, par chèque visé, mandat-poste ou mandat bancaire émis à l'ordre de Ville de Montréal est exigé pour l'obtention des documents de soumission.

Une visite des différents emplacements aura lieu le **mercredi 10 septembre 2003, à 10 h 00**, à l'hôtel de ville au 90 Roosevelt, Arrondissement Mont-Royal. Cette visite est obligatoire pour fins de soumission.

La Ville de Montréal ne s'engage à accepter ni la plus basse, ni aucune des soumissions reçues et ce, sans encourir aucune dépense ou obligation envers les soumissionnaires.

Nicole Rодier, B.A.A., É.A.
Chef de division - ressources financières et matérielles Services administratifs

Ville de Montréal ARRONDISSEMENT BEAUCONSFELD/BAIE-D'URFÉ APPEL D'OFFRES

La Directrice du bureau d'arrondissement recevra, sous pli cacheté, au plus tard le **23 septembre 2003 à 10h00**, au bureau d'arrondissement, 303, boulevard Beaconsfield, Beaconsfield, Québec, des soumissions pour:

TP 2003-011 DÉNEIGEMENT - SECTEUR BAIE D'URFÉ Années 2003-2004, 2004-2005, 2005-2006

Toutes les conditions du présent appel d'offres sont contenues dans les documents qui peuvent être obtenus entre 8h00 et 16h45 du lundi au jeudi et 8h00 et 12h00 le vendredi en s'adressant au bureau suivant:

Mme Ginette Desparts
Chef de section ressources matérielles
VILLE DE MONTRÉAL
Arrondissement Beaconsfield / Baie d'Urfé
303 boul. Beaconsfield
Beaconsfield, (Québec) H9W 4A7

Seules les personnes, sociétés, compagnies et corporations qui auront obtenu le document d'appel d'offres directement du bureau de la Ville de Montréal, arrondissement Beaconsfield / Baie d'Urfé, sont admises à soumissionner.

Les soumissions, sous enveloppe scellée avec mention **"APPEL D'OFFRES DÉNEIGEMENT"** devront parvenir en duplicata au bureau de la Directrice du bureau d'arrondissement, Johanne Legault, au bureau d'arrondissement, 303, boulevard Beaconsfield, Beaconsfield (Québec), avant **10H00 le 23 septembre 2003** et seront ouvertes publiquement le même jour après **10H05** au bureau d'arrondissement.

Pour toute information supplémentaire, veuillez communiquer avec M. Claude Lavigneur, Directeur des Travaux publics au (514) 428-4500.

La Ville de Montréal, arrondissement Beaconsfield/Baie d'Urfé ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions reçues et n'assumera aucune obligation ni aucun frais d'aucune sorte envers le ou les soumissionnaires.

Johanne Legault
Directrice du bureau d'arrondissement

Ville de Montréal ARRONDISSEMENT BEAUCONSFELD/BAIE-D'URFÉ APPEL D'OFFRES

La Directrice du bureau d'arrondissement recevra, sous pli cacheté, au plus tard le **22 septembre 2003 à 10h00**, au bureau d'arrondissement, 303, boulevard Beaconsfield, Beaconsfield, Québec, des soumissions pour:

SL2003-01 LA GESTION DES OPÉRATIONS D'ENTRETIEN ET D'APPARIEMENT DU CENTRE RÉCRÉATIF BEAUCONSFELD ET LA RÉALISATION DE LA PROGRAMMATION AQUATIQUE DE LA PISCINE INTÉRIEURE

Toutes les conditions du présent appel d'offres sont contenues dans les documents qui peuvent être obtenus entre 8h00 et 16h45 du lundi au jeudi et 8h00 et 12h00 le vendredi en s'adressant au bureau suivant:

Mme Ginette Desparts
Chef de section ressources matérielles
VILLE DE MONTRÉAL
Arrondissement Beaconsfield / Baie d'Urfé
303 boul. Beaconsfield
Beaconsfield, (Québec) H9W 4A7

Seules les personnes, sociétés, compagnies et corporations qui auront obtenu le document d'appel d'offres directement du bureau de la Ville de Montréal, arrondissement Beaconsfield/Baie-d'Urfé, sont admises à soumissionner.

Les soumissions, sous enveloppe scellée avec mention **"APPEL D'OFFRES POUR LA GESTION DES OPÉRATIONS D'ENTRETIEN ET D'APPARIEMENT DU CENTRE RÉCRÉATIF BEAUCONSFELD ET LA RÉALISATION DE LA PROGRAMMATION AQUATIQUE DE LA PISCINE INTÉRIEURE"** devront parvenir en duplicata au bureau de la Directrice du bureau d'arrondissement, Johanne Legault, au bureau d'arrondissement, 303, boulevard Beaconsfield, Beaconsfield (Québec), avant **10H00 le 22 septembre 2003** et seront ouvertes publiquement le même jour après **10H05** au bureau d'arrondissement.

Pour toute information supplémentaire, veuillez communiquer avec M. Michael Dooling, Directeur du Service des loisirs au (514) 428-4522.

La Ville de Montréal, arrondissement Beaconsfield/Baie-d'Urfé ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions reçues et n'assumera aucune obligation ni aucun frais d'aucune sorte envers le ou les soumissionnaires.

Johanne Legault
Directrice du bureau d'arrondissement

VILLE DE MONTRÉAL

Arrondissement Côte Saint-Luc - Hampstead - Montréal-Ouest

Des soumissions scellées dans des enveloppes spéciales, dont le contenu sera clairement indiqué, adressées à Ville de Montréal, Arrondissement Côte Saint-Luc - Hampstead - Montréal-Ouest, 5801, boulevard Cavendish, Côte Saint-Luc (Québec) H4W 3C3 seront reçues selon les renseignements ci-dessous :

Appel d'offres pour : PROJET D'IRRIGATION ET DE DRAINAGE AU PARC TRUDEAU DE CÔTE SAINT-LUC

Disponibilité des documents :
Date : À partir du vendredi 5 septembre 2003
Endroit : Bureau des Ressources matérielles 5801, boulevard Cavendish Côte Saint-Luc (Québec)
Coût : 50 \$

Ouverture des soumissions :
Date : Le vendredi 19 septembre 2003
Heure : 14 h
Endroit : Salle du Conseil d'arrondissement 5801, boulevard Cavendish Côte Saint-Luc (Québec)

Les soumissions seront reçues au plus tard le **vendredi 19 septembre 2003 à 14 h** et seront ouvertes publiquement à cette même date et heure.

Seules les personnes, sociétés, corporations et compagnies qui auront obtenu le document d'appel d'offres directement du bureau d'arrondissement, situé à l'adresse ci-haut mentionnée, sont admises à soumissionner.

La Ville de Montréal, Arrondissement de Côte Saint-Luc - Hampstead - Montréal-Ouest ne s'engage pas à accepter la plus basse soumission et se réserve le droit de rejeter toutes les soumissions reçues, sans responsabilité aucune de sa part pour les frais ou pertes encourus par les soumissionnaires.

Donné à Montréal (Québec), ce 4 septembre 2003.

Me Jonathan Shechter,
Secrétaire d'arrondissement

SAQ

APPEL D'OFFRES

Numéro de dossier : L 0227-514
Projet : Local commercial - SAQ Classique
NICOLET

Sur le boulevard Louis-Fréchette (route 132), entre la rue Hyacinthe-Saint-Germain et 0,4 kilomètre à l'est de la rue Éloi-de-Grandmont.

La superficie du local devra être d'environ 227 mètres carrés (±2450 pieds carrés). Le local devra avoir pignon sur rue et préféablement sur un niveau. La répartition de la superficie totale demandée devra être de 62 % pour l'aire de vente et de 38 % pour l'aire d'entreposage et de service. Les locaux devront être livrés le 6 août 2004 et le bail débutera le 6 septembre 2004. Le document d'appel d'offres original doit être rempli et retourné au plus tard le 9 octobre 2003 à 14 h.

Vous pourrez vous procurer le document d'appel d'offres au coût de vingt-cinq dollars (25\$) la copie, au siège social de la SAQ situé au 905, avenue De Lorimier à Montréal ou en communiquant, à frais virés s'il y a lieu, au Service localisation et transactions immobilières, au (514) 873-6408.

Veillez prendre note que les heures d'ouverture pour l'achat du document d'appel d'offres sont les suivantes :

Du lundi au jeudi : 8 h 30 à 12 h 30 et de 13 h 30 à 17 h
Vendredi : 8 h 30 à 12 h 30

La SAQ ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des propositions reçues.

MOT MYSTÈRE

CHEVAL - Un mot de 7 lettres

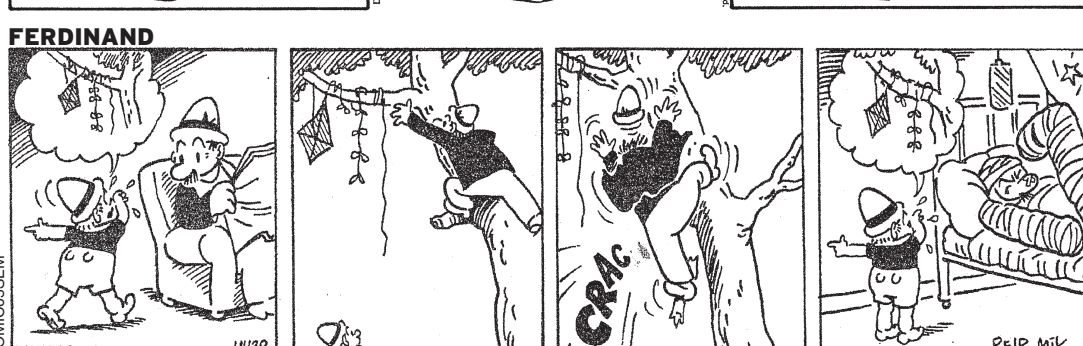
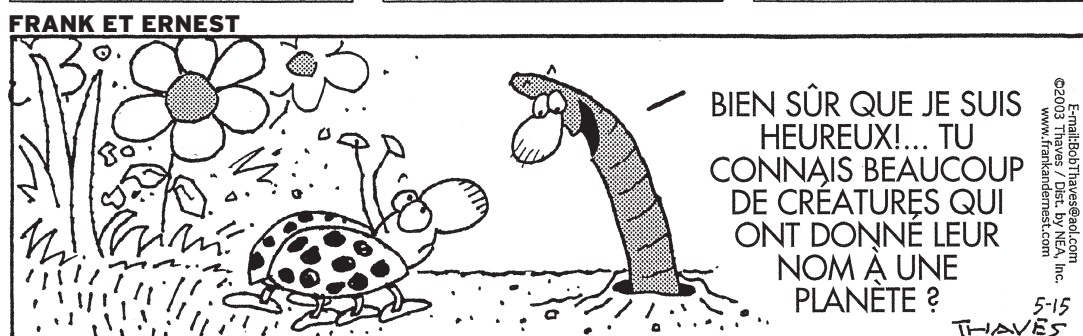
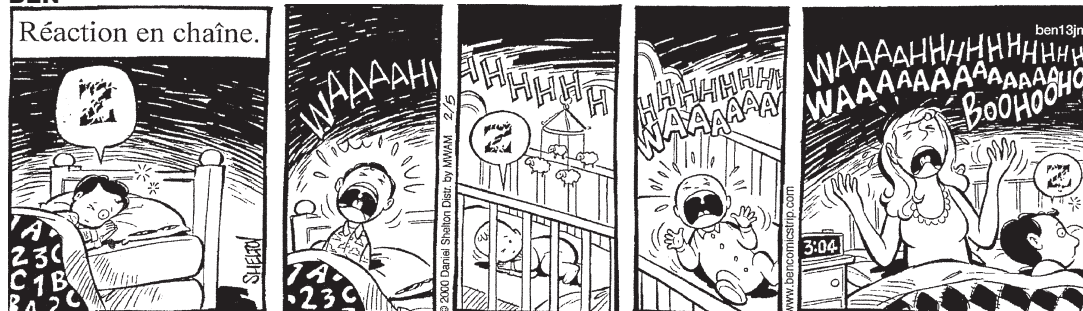
C L E T N E M E S S I N N E H
 A I B M I S A B E L L E R P U
 R G A C U S E D I U Q E E F N
 R N R R Q C O U D E N L I I T
 O E A U E U E U Q N A T R C E
 U E I C A N O N O G E E T L R
 S C I N I D E R E R T N E D E
 E U T T A B E R B A I E T I U
 L Y E N O P U S V E L G N A O
 I E N R E N E R V E N T I E R
 C R G E N O U A M B L E V N B
 O E A N S C R M T O R T R I E
 L E L R O T O R N O R M A N D
 E A O B N P I Q U E R V P I E
 D M P E T T E H C U O M E U H

- | | | | |
|-----------|------------|--------------|----------|
| AMBLE | ECUME | GALOP | NORMAND |
| ARABE | ECUYERE | GENET | ORIGINE |
| ARS | EMOUCHETTE | GENOU | PANIER |
| BAIE | ENRENER | HENNISSEMENT | PELAGE |
| BATTUE | ENTIER | HUE | PIE |
| CANON | ENTRAVE | HUNTER | PIQUER |
| CARROUSEL | EPARVIN | ISABELLE | POMMELEE |
| COB | EPERONNER | LAD | PONEY |
| COUDE | EPONGE | LEVRE | QUEUE |
| CRU | EQUIDES | LICOL | RETIF |
| DENT | EQUIN | LIGNEE | RUADE |
| DIA | ETRIER | MORS | RUBICAN |
| EBROUER | FIC | MORVE | TROT |

Solution du dernier problème : DOSSIER
 05/09/2003

LA PETITE PRESSE

BEN



LA PHRASE SECRÈTE

Thème: Citation de Georges Auriol
 Placez les lettres de chaque colonne dans la case appropriée de manière à former une phrase complète. Les mots sont séparés par une case noire

N	S	Y	M	L	A	C	H	R	N	T	S	A
L	N	S	N	E	O	L	S	E	T	E	S	A
O	N	E	N	O	L	M	T	O	E	S		N

Solution du dernier numéro : Etre heureux, c'est mettre en échec les sources de déplaisir.

MOTS CROISÉS

www.hannequart.com

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12

5 septembre 2003 Q6910

HORIZONTALEMENT

- Faire des difficultés pour peu de chose - Amoncellement.
- C'était une plate-forme fixée à l'extrémité supérieure du bas-mât - Art traditionnel japonais du papier plié.
- Exigence intellectuelle - Indication musicale.
- Se crie en Espagne - Stérilisé.
- Poissons aussi connus sous le nom de colin - Marque la surprise - Ils sont quatre.
- Trompé - Alliage à base de cuivre.
- Espaces de terre - Sainte.
- La langue des félibres - Frotté avec de l'huile - Dans le Gard.
- Projet - Os.
- Tamise - Possessif.
- Allez, en latin - Extrémité d'un lit - Qui manque de bonté.
- Ouvrage en prose - Renferme des choses souvent secrètes.

VERTICALEMENT

- Perception visuelle des couleurs.
- Personnage haut placé - Fragments d'un objet brisé.
- Absorber - Résines malodorantes.
- À peine - Ils sont gais.

SOLUTION AU PROCHAIN

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
S	U	S	P	I	C	I	E	U	S	E	S
O	N	T	A	R	I	O		T	I	R	E
M	E	U	T	E		D	A	I	M		N
M	P	I	S	S	E	N	L	I	T	S	
E	T	R	E		A	R	G	I	L	E	
I	R	E	N	E		O	T	I	T	E	
L	E	T	G		P	I	E		A	N	
V	I	S	A	V	I	S		T	N	T	
H	E	M		R	A	S	S	E	O	I	R
U	A	B	E	R		A	M	O	S	E	
G	A	G	A		A	N	N	O	T	E	E
O	L	E	R	O	N		T	I	E	R	S

Q6909

SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO

LE PARI de Dominique Demers

- 119 -

Je songeai à Simon et, immédiatement - j'en fus un peu surprise -, je l'imaginai en mouvement. Simon était un homme de gestes plus que de paroles et de sentiments. Il n'était pas du tout insensible, mais sa façon de vivre, de s'exprimer, passait par l'action. Carl, au contraire, était un être impulsif, carburant à l'émotion. Je le savais intuitif et ardent, colérique et brouillon. Tout à l'opposé, Simon était réfléchi, pragmatique et équilibré. C'était aussi un amant discret, un peu hésitant parfois, trop appliqué peut-être, mais très généreux et profondément amoureux, même s'il ne semblait pas toujours animé par des désirs impérieux.

Oui, j'aimais Simon, avec tendresse et conviction. Je l'aimais comme mari, comme ami, comme amant aussi. Mais je n'étais pas sûre de ne pas pouvoir me passer de lui.

Carl Lemieux était là, devant moi. Il me fixait avec ses yeux de lumière et d'orage. J'aimais son corps, son odeur, le goût de sa bouche. J'aimais aussi ce qu'il était, ce qu'il représentait. L'idée me venait soudain que je l'aimais tout entier et cela me bouleversait.

Je réfléchis longtemps, puis j'avalai la dernière gorgée de vin avant de poursuivre.

- Je ne peux pas te dire ce que je pense, Carl, ni même ce que je ressens. Je suis comme un volcan fumant, j'ai déjà explosé mais, dans mes entrailles, ça bouillonne encore. Je sais aussi qu'il ne suffit pas d'éclater et je me demande encore ce qui m'attend. J'ai peur, très peur même, mais je connais un gars qui dit que c'est pas grave, que c'est même bon, et ça me donne du courage. J'aime Simon, Carl, mais j'ai devant moi, en ce moment, un homme qui m'est si précieux que l'idée de le perdre m'affolle. Et j'ai tellement envie de lui que ça me fait mal.

À la fin, ma voix n'était plus qu'un filet et mes yeux, déjà, s'embuaient. Il allongea le bras et pressa doucement mes lèvres du bout de ses doigts pour que je me taise.

- Je t'aime, Maximilienne Lafortest, dit-il d'une voix sourde et je pouvais deviner que son coeur, comme le mien, menaçait de lui défoncer la poitrine. Il fallait que je te le dise au moins une fois, mais, à moins que tu me le demandes, je te jure que je ne le répéterai plus jamais. Tu m'attires, tu m'émues, tu m'excites, tu me vires à l'envers, tu me rends fou, tu m'enrages aussi très souvent, mais je n'ai pas envie que tu retournes à Candiac. J'ai cette idée folle qu'on serait heureux au bord du lac à l'Ours. Cela me semble tout à fait possible et puis soudain, une voix sournoise me souffle que c'est insensé. Et ça me tue. Moi aussi, je voudrais que quelqu'un m'annonce d'avance la suite. Je saurais alors si je dois me mordre le coeur ou tout faire pour que tu ne résistes pas.

Nous marchâmes en silence jusqu'au Garden's Hotel où nous étions logés. J'ouvris la porte de ma chambre et me tournai vers lui.

- Peut-être qu'un jour je le regretterai, lui dis-je, d'une voix nouée par l'émotion. Mais j'aurai tort. Je t'aime, Carl Lemieux. Et je veux faire l'amour avec toi, même si je sais que ce sera sans doute la dernière fois.

- C'est peut-être moi qui devrais me sauver à toutes jambes, dit-il en me dardant de ses yeux noirs.

Au lieu de fuir, il s'approcha très lentement et défit les boutons de mon chemisier. Je tremblais de tout mon corps. Lorsqu'il surprit mon regard d'animal affolé, il s'arrêta, me prit dans ses bras et m'étreignit si fort qu'il y eut un bruit sec comme si mes os avaient craqué. Nous restâmes longtemps ainsi enlacés.

Peu à peu, la peur se tut. Alors je pris la relève, car lui ne bougeait plus, et bientôt notre hâte fut telle que chacun se débarrassa de ses vêtements, pressé de sentir la chaleur de l'autre.

Il n'y eut pas de préambule. Ni caresses, ni apprivoisement. Son sexe était dressé, dur et chaud. À peine fut-il nu que je m'approchai de lui pour souder mon corps au sien. Il me prit debout. S'empara de mes cuisses, me souleva de terre, et s'enfonça en moi. Je m'agrippai à son cou et forçai mes hanches contre son ventre avec une violence qui me surprit.

Nos corps, animés d'une même rage, se heurtèrent longtemps. On aurait dit deux navires fracassés l'un contre l'autre dans une tempête de désirs. Un cri rauque s'échappa de ma gorge lorsque, brusquement, une houle fabuleuse me submergea. Alors, seulement, il explosa en moi.

*

À SUIVRE

Éditions Québec Amérique
 www.quebec-amerique.com

© 1999 Éditions Québec Amérique Inc.

SAVEURS



Photo MARTIN CHAMBERLAND, La Presse ©

Le propriétaire du Petit Toscan, un chef québécois italoophile, a conçu un restaurant petit, sympa et relax.

Un autre Italien

MARIE-CLAUDE LORTIE

Installé dans une ancienne binerie, rue Marquette tout près de Mont-Royal, le Petit Toscan n'a rien des restaurants prétendument italiens, plutôt chichi, qui ont pullulé durant les années 90, ces restos où de l'huile d'olive (généralement de piètre qualité) remplaçait le beurre sur la table et les tomates-mozzarella finissaient presque toujours par être pâteuses.

Avec ses murs brun foncé, ses lampes de bois design, sa cuisine ouverte qui lui donne une allure pas du tout guindée, voire un tantinet brouillonne, Le Petit Toscan est plutôt un restaurant sans prétention, ouvert il y a quelques mois par un chef québécois italoophile au cube, qui veut garder son univers petit, sympa, relax.

Au Petit Toscan, oubliez les facéties et les regards qui vous donnent l'impression d'être un parfait idiot parce que vous ne connaissez pas le sens français de « razza » (raie) ou « barbabietola » (betterave). Juste pour ça, on a déjà un peu envie d'y retourner.

Le chef-propriétaire Jean Fortin, qui a étudié la cuisine en Italie, après avoir fait ses classes notamment chez Da Marcello (cet ancien restaurant de l'avenue Laurier est qui nous a fait découvrir la fine cuisine du nord de l'Italie dans les années 80 alors que Montréal connaissait plutôt la cuisine du sud de la péninsule), a décidé d'y proposer une fine cuisine italienne d'inspiration... toscane.

Donc, on oublie la lasagne ou la pizza, on pense plutôt haricots, viandes, soupes... On y va pour une cuisine qui remplit l'estomac, mais qui le fait avec une certaine élégance. Qui le fait parfois même avec cette fierté assurée qu'ont les Italiens quand ils nous présentent des plats presque fermiers, mais préparés avec un respect quasiment poétique des ingrédients — de première qualité — et des traditions de préparation.

LE PETIT TOSCAN

4515, rue Marquette
Montréal (Québec)
(514) 523-7777

Ouvert du mardi au samedi, à partir de 18 h

Antipasti : 3,75 \$ à 8 \$
Pâtes : 15 \$ à 18 \$ en plat principal,
7 \$ à 9 \$ en entrée
Plats principaux : 16 \$ à 23 \$
Desserts : 3,50 \$ à 6 \$

★★★

Le menu change tous les mois pour s'adapter au moment. Lors de notre visite, on sentait l'ambivalence de cette période de l'année. Soupe froide à la betterave et tomate farcie très estivale en entrée, gnocchi aux cèpes plutôt automnaux en plat principal...

La tomate qui nous a été servie, farcie à la purée de ricotta et de petits pois frais, déposée sur une minuscule flaque d'une très bonne huile d'olive, avait tout pour nous ravir. Le fruit-légume, bien mûr et savoureux, se mariait à merveille avec la mousse légère qu'il contenait, sans parler de l'huile d'olive qui marquait le tout de son parfum un peu poivré. Un bel équilibre tout en fraîcheur et en douceur. Idem pour la soupe, où la betterave imposait son élégant parfum sucré, sans la moindre acreté, lié à l'huile d'olive. Les gnocchi, qui sont arrivés en plat principal — on peut aussi toujours choisir les pâtes en entrée, en primo piatto, à l'italienne — se sont imposés sur un autre registre. Goût boisé des cèpes, présence fumée des lardons, sauce au fond de veau, servi avec des gnocchi faits main, moelleux et fondants... Bref, une composition automnale réconfortante, telle une version italienne du *comfort food*, raffinée mais néanmoins un peu costaute.

Malgré tout cela, le repas ne s'est pas passé sans une petite déception. Puisque la cuisine est ouverte et qu'on voit l'unique cuisinier travailler, on n'a pu s'empêcher de constater que les pâtes dont on se sert pour préparer la carbonara sont cuites à l'avance. Est-ce parce que la cuisine est toute petite et qu'il n'y a donc pas la place, pas le temps, pour faire toujours cuire les pâtes juste à temps ? Peut-être. En fait, le chef a probablement toutes sortes de bonnes raisons de procéder ainsi. Ce qui nous a déçus, néanmoins. Et on n'a pu s'empêcher, sachant cela, de goûter cette différence, la cuisson à l'avance changeant notamment la texture des pâtes.

Parfois, ces petites choses — certains Italiens vous diront que ce n'en est pas une — peuvent tout changer dans nos perceptions. Dommage, parce que la liaison aux oeufs et à la pancetta, couronnée d'une courgette miniature était, elle, réussie. Tout comme la raie, sautée dans un peu d'huile et de zeste de citron et servie avec une salade froide de concombres et tomates, arrosée là encore d'une belle huile d'olive.

Au dessert, le tiramisu préparé par le chef a su nous séduire lui aussi, probablement parce que, pour une fois, il goûtait vraiment comme en Italie, où la mascarpone se fait léger, l'espresso subtil et les doigts de dame tendres et moelleux. Et le café il y était impeccable.

Avec quelques petits changements de rien du tout pour lui donner un peu plus de fini, de subtilité — un détail : du beurre en morceau plutôt que dans des contenants de plastique, par exemple, moins de choses qui ont l'air de traîner sur les étagères, des pâtes cuites sur-le-champ, évidemment, une présentation un peu plus soignée des assiettes — le Petit Toscan pourrait facilement hausser juste assez la qualité de l'expérience qu'il offre pour que les clients, eux, et surmontant le petit agacement survenant lorsqu'ils mesurent le rapport qualité-prix du menu. Bref, un peu d'ajustements, et on aura là plus qu'un fort bon restaurant de quartier.

SUR LE POUCE

La différence, c'est l'amour...

LILIANNE LACROIX

C'EST ÉCRIT sur la vitrine : « Le meilleur hot dog renommé au monde entier. »

« Ouais, c'est pompeux pas à peu près, mais c'est tout de même le seul endroit où je suis prête à manger un hot dog, lance Sylvie Lapointe, une cliente fidèle, qui ajoute : On demeure à Boisbriand et on vient ici pour en manger. »

En fait de bouffe, le Décarie Hot Dog offre tout bonnement des hot dogs Lester's, avec le kit habituel, moutarde, relish, chou, etc. « La différence, c'est l'amour et la tendresse qu'on met dedans », assure Tom Vriniotis, le fils du fondateur Nicolas qui, à 70 ans et depuis plus de 32 ans, continue de travailler derrière son comptoir en compagnie du reste de la famille, ses deux filles, un beau-fils, son frère, etc...

À l'heure du midi, les huit tabourets sont vite occupés et on fait la file jusque dehors pour attendre ses deux hot dogs-poutine. Souvent, on devra le manger debout... À 20 h 30, en plein début de semaine, ça ne déroutait pas, tant autour des tabourets que pour les commandes à apporter, et en l'absence du paternel, Tom orchestrait le tout de main de maître : « Deux hot dogs frites, ça s'en vient tout de suite... Eh, le monsieur dans la porte, *come on in, buddy* ça va nous faire plaisir... Un petit plat de chou à part ? Bien sûr qu'on peut, mais vous allez voir que ça va paraître à la caisse ! »

Tom parle grec, français et anglais, mais au grand plaisir des clients, il leur sortira quelques mots en espagnol, en italien ou prendra tour à tour les accents de chacun, roulant les « r » de l'Europe de l'Est, ajoutant une petite musique portugaise ici, un accent d'Afrique là, tout en comptant mentalement en un éclair le total de chaque commande... Ce n'est plus un hot dog moutarde-chou, c'est un *show*, un feu roulant, tant derrière le comptoir que devant.

« Une chaîne de hot dogs-hamburgers a ouvert un restaurant juste devant, mais l'*achalandage* n'a pas baissé d'une miette ici. Ce qu'il y a de spécial, c'est qu'on n'a jamais vu un seul employé de mauvaise humeur », expliquent M^{me} Lapointe et son conjoint Frédéric Nourry.

La hotte disparaît quasiment sous les autocollants de Boeing, Team Castrol, de McGill, Kawasaki, de l'équipe Zamboni de Robert Boileau inc, visiblement des vestiges de clients réguliers ou sporadiques. Parmi tout cela, une marque d'humilité du roi du hot dog : « The older I get, the better I was — Plus je vieillis, mieux j'étais. » Au-dessus des frites dorées à souhait, une avalanche de sel se répand, un client non initié n'ayant pas remarqué que les trous ont été percés un peu trop généreusement sur le couvercle de l'ancien contenant de jus recyclé en salière. Le contenant de vinaigre, une autre bouteille recyclée. On ne garde pas ses prix bas en faisant des folies. Mais il ne viendrait à l'idée d'aucun client, contaminé par la bonne humeur ambiante, de s'en plaindre, loin de là. C'est un peu tout cela qui en fait le charme.

« Au moins les trois quarts des clients sont des réguliers, qui viennent presque tous les jours », déclare Tom. Rien de rassurant pour les diététistes mais les psys, eux, peuvent respirer en paix. Tom et sa famille s'occupent de leur monde.

DÉCARIE HOT DOGS, 953, boul. Décarie, 748-7213. Ouvert de 6 h à 1 h tous les jours. On y sert le déjeuner, des clubs sandwiches et évidemment des hot dogs. Le spécial savoureux (2 hot dogs-poutine-breuvage : 6,45 \$), le traditionnel (2 hot-dogs, frites-breuvage : 4,25 \$).

Des vins pour la rentrée



JACQUES BENOIT
LE VIN



Tous les mois, et ce depuis des années, la SAQ sélectionne un certain nombre de vins dont elle fait la promotion, notamment dans la brochure qu'elle fait insérer dans des quotidiens.

L'opération, connue autrefois sous le nom de *vinoh ! veritas* (Nouveaux arrivages, désormais), porte, pour septembre, comme à l'habitude, sur une quinzaine de vins, que la presse spécialisée a pu goûter la semaine dernière.

Il y a de beaux vins dans le lot, mais, à mon avis, aucune aubaine.

Voici donc de courtes descriptions de ces vins, que j'ai goûtés à bouteilles découvertes (en sachant donc quels vins je dégustais), en allant des moins chers aux plus chers.

Et que j'ai notés sans doute un peu bas, comme toujours en pareil cas...

> **Anjou-Villages 2000 Château La Tomaze.** Vin rouge de Cabernet franc, au bouquet de fruits rouges très typé Cabernet franc. Moyennement corsé, simple, peu tannique.

S, 872747, 16,10 \$, ★★ \$(S), à boire.

> **Vino Nobile di Montepulciano 1999 Lodola Nuova Ruffino.** Une robe rouge-brûlée restant transparente, un nez de fruits rouges aux arômes bien Sangiovese,

mais plutôt unidimensionnel. Assez tannique, et passablement astringent.

S, 516450, 24,80 \$, ★★(★) \$\$\$, 3-4 ans environ.

> **1^{ers} Côtes de Blaye 1998 Château Prieuré Malesan.** Assez peu coloré, un joli nez de bordeaux rouge, quoique peu complexe. Moyennement corsé, légèrement tannique. Bien fait, mais trop cher.

S, 896548, 27,40 \$, ★★(★) \$\$\$, à boire, 1-2 ans.

> **Saint-Émilion 2000 Château De Sarpe.** Bien coloré, un bouquet de bon volume, avec des nuances. Relativement corsé, charnu, des tannins fermes. Nettement mieux que le précédent, à mon avis.

C, 896191, 27,45 \$, ★★★ \$\$\$, à boire, 3-4 ans.

> **Vino Nobile di Montepulciano 1999 Bindella.** Rouge-brûlée, un bouquet de Sangiovese qui a quelque chose d'un peu sauvage, non sans profondeur. Relativement corsé, tannique, passablement astringent. Solide et plus réussi que le Ruffino (voir plus haut).

S, 433409, 27,45 \$, ★★★ \$\$\$, 3-4 ans au moins.

> **Santenay 1^{er} cru Commes 2000 Roger Belland.** Bourgogne rouge au bouquet bien mûr et aux tannins fermes. De style... carré, et conforme à ce qu'on attend de cette appellation. Cher.

S, 873232, 34 \$, ★★(★) \$\$\$(\$), 4-5 ans environ.

> **Loupiac 1998 Château Les Roques.** Bordeaux blanc moelleux (sucré) de type Sauternes. Sans la finesse des Sauternes en bouche, mais généreux, et pourvu d'un beau bouquet aux notes citronnées et de botrytis (les odeurs particulières aux Sauternes).

S, 895425, 34,25 \$, ★★★ \$\$\$(\$), 4-5 ans environ.

> **Savigny-les-Beaune 1^{er} cru Les Lavières 2000 Bouchard Père.** Très beau bourgogne rouge, au bouquet nuancé et distingué. Moyennement corsé, des tannins veloutés, tendres.

S, 872564, 36 \$, noté ★★★, mais il mérite sans doute ★★(★), \$\$\$(\$), à boire, 2-3 ans au moins.

Dégustés pour vous

> **Saint-Julien 2000 Château Duluc.** Bordeaux rouge au bouquet pour l'instant tout d'un bloc, et un peu iodé. Assez corsé, tannique, ferme. Austère.

S, 857904, 36,75 \$, ★★★ \$\$\$(\$), 4-5 ans au moins.

> **Pommard 2000 Coste-Caumartin.** Bourgogne rouge au bouquet de bonne ampleur, solide, corsé, et aux tannins fermes.

S, 490839, 43 \$, ★★★ \$\$\$\$, 5-6 ans.

> **Rioja 2000 Sierra Cantabria.** Vin au bouquet de fruits rouges plein d'éclat, au boisé vanillé. Flatteur, des tannins veloutés. Séduisant.

S, 741355, 45,25 \$, ★★(★) \$\$\$\$, à boire, 4-5 ans.

> **Sonoma County 1999 Geyser Peak Reserve.** Beaucoup de couleur, un bouquet large, plutôt d'une pièce. Corsé, dense, tannique, mais sans rugosité.

S, 714188, 55 \$, ★★(★) \$\$\$(\$), 3-4 ans au moins.

> **Puligny-Montrachet 1999 Domaine Michelot.** Bourgogne blanc au bouquet retenu, au boisé discret. Un boisé tout aussi discret en bouche, bien fait, mais, m'a-t-il semblé, sans le charme habituel de ces vins.

S, 860288, 59 \$, ★★★ \$\$\$(\$), 3-4 ans sans doute.

> **Bonnezeaux 1999 Château de Fesles.** Blanc moelleux de la Loire. Le bouquet est large, avec des notes de cire, de fruits à chair blanche confits. Bien sucré, opulent. Très cher.

S, 872499, 70 \$ les 500 millilitres, ★★★ \$\$\$\$, 5-6 ans, et même sans doute le double...

★	Vin correct	★★★★	Excellent
★★	Bon	★★★★★	Exceptionnel
★★★	Très bon	(★)	Égale une 1/2 étoile

La règle
- Plus d'étoiles que de \$, le vin vaut largement son prix; autant d'étoiles que de \$, il vaut son prix; moins d'étoiles que de \$, il est cher ou même très cher.
- C indique qu'il s'agit d'un vin « courant », vendu dans la plupart des succursales, et S désigne les vins de « spécialité », en vente uniquement dans un nombre limité de succursales. Le nombre d'années figurant après la note indique le potentiel de garde approximatif à partir de maintenant.

Le syndrome de Stockholm a 30 ans

Paradoxe du comportement qui désigne la sympathie des captifs à l'égard de leurs ravisseurs

GAËL BRANCHEREAU
Agence France Presse

STOCKHOLM — Il y a un peu plus de 30 ans en Suède, des braqueurs de banque et leurs otages inventaient sans le savoir le syndrome de Stockholm, paradoxe du comportement qui désigne généralement la sympathie des captifs à l'égard de leurs ravisseurs.

Le terme a été inventé par un psychiatre américain, Frank Ochberg, qui a étudié en profondeur le braquage très médiatisé d'une banque du centre de Stockholm le 23 août 1973.

Au fil des heures, une complicité amoureuse s'y était notamment développée entre l'un des ravisseurs et l'une des otages.

Le psychiatre, expert auprès du FBI, travaillait dans le cadre d'un « groupe de travail sur le terrorisme et le désordre » créé par le ministre de la Justice des États-Unis après le traumatisme provoqué par le massacre des Jeux olympiques de Munich de 1972 au cours desquels 11 athlètes israéliens ont été tués lors d'une prise d'otages menée par un commando palestinien.

« Le comportement incroyable de l'otage Kristin, son affection pour son ravisseur, sa haine des autorités et l'affection réciproque du ravisseur, ces trois éléments constituent la base de la définition du syndrome », a expliqué Frank Ochberg.

La victime « est d'abord accablée, choquée avant de revenir à des sentiments primitifs, fondamentaux que je désignerai par le terme imparfait de gratitude », note le psychiatre, qui se souvient des traces de sperme retrouvées sur le sol de la banque.

« Rechercher la compréhension mutuelle dans une telle situation n'est pas tellement étrange, c'est une stratégie de survie », confiera l'otage Kristin Enmark.

« Ce n'est pas qu'un instinct de survie », assène M. Ochberg. De fait, à l'instar de ce qui se passera entre Kristin et l'un des preneurs d'otages, plusieurs cas du syndrome montrent que victimes et « bourreaux » se fréquentent alors que tout risque a disparu.

Kristin n'a pas pour autant épousé son ravisseur, comme le prétend la légende.

« Je crois qu'il y a quelque chose de l'attachement à la mère. Vous subissez une phase de complète infantilisation : vous ne pouvez pas vous alimenter, parler ou aller aux toilettes sans permission », poursuit Frank Ochberg.

D'autres médecins évoquent le traumatisme causé par l'effondrement du « fantasme d'immortalité ».

L'exemple le plus célèbre de syndrome de Stockholm est également le plus abouti, puisque la captive épouse son ravisseur en même temps que sa cause : Patty Hearst, fille d'un magnat de la presse kidnappée en 1974 par la Symbionese Liberation Army (SLA), sera condamnée à sept ans de prison pour braquage, avant d'être graciée par le président américain Jimmy Carter.

À son sujet, le psychiatre britannique William Sargant écrivait en 1976 : « Une personne dont le sys-

tème nerveux est sous pression constante peut démontrer une activité cérébrale paradoxale — le mal devient le bien et le bien devient le mal. »

À la fin des années 70, Frank Ochberg parvient à convaincre le FBI d'appliquer ses théories sur le terrain et de les diffuser à l'étranger.

En 1977, un cas d'école est trouvé lorsque des indépendantistes sud-moluquois prennent le contrôle d'une école et d'un train aux Pays-Bas.

« Nous avons tenté de convaincre l'un des terroristes de prendre le pouls d'un passager malade, pour établir un contact physique » et susciter sa compassion, explique M. Ochberg. Pour le coup, c'est un échec, car un médecin au nombre des passagers se porte volontaire.

Deux otages et six terroristes seront tués au cours de l'assaut final, après 19 jours de siège.

Le terme a été inventé à la suite de l'étude en profondeur d'un braquage très médiatisé d'une banque du centre de Stockholm, en août 1973.

la Baie encore plus
3 jours d'aubaines
Du vendredi 5 au dimanche 7 septembre

10 % DE RABAIS*

LE VENDREDI 5 SEPTEMBRE EN RÉGLANT AVEC VOTRE CARTE DE CRÉDIT Hbc

*Sur nos prix ordinaires, de solde et de liquidation Mode, chaussures et accessoires pour toute la famille, meubles de nursery, linge de maison, articles ménagers, articles de table, petits électros de cuisine, friandises, aliments fins. *Exceptions : produits de beauté et parfumés, meubles, duos-sommeil, appareils électroniques, gros électros, micro-ondes, aspirateurs, articles « Achat-choc », « Achat spécial », « Notre meilleur prix chaque jour » et ceux des rayons concédés. D'autres exceptions s'appliquent, précisions en magasin.

OFFRES EXCLUSIVES DU SAMEDI Ne peuvent être combinées à aucune autre offre.	solde 999 chemisiers Mantles™ en coton, à manches longues et sans manches, pour elle Ord. 29,99 \$	solde 5999 lecteur de CD portatif RCA N° RP2462/2463 Ord. 69,99 \$	50 % de rabais additionnel chemises de ville et cravates à prix de liquidation pour lui Sur nos derniers prix étiquetés.	55 % de rabais bagages Legacy de Ricardo of Beverly Hills	55 % de rabais oreillers, couettes et couvre-matelas Laura Ashley	jusqu'à 50 % de rabais tout de notre coin jardin Sur nos prix étiquetés originaux.	45 % de rabais bijoux fins en or à 10 ct et 14 ct sertis de zircons cubiques	33 % de rabais chaussures de ville Bostonian pour lui Ord. 150 \$ à 180 \$ Solde 99,99 \$ à 119,99 \$
---	---	--	---	---	---	---	--	---

ENCORE 3 JOURS Promo Jockey
25 % de rabais
tenues Jockey pour femme, homme et enfant

Promo Allez de l'avant
40 % de rabais
chaussures de marche Rockport pour lui
Ord. 150 \$. Solde 89,99 \$.

50 % de rabais
batteries de cuisine et articles suivis assortis signés Lagostina, Cuisinart, KitchenAid, Anolon, Circulon et T-Fal. Exception : articles « Aubaine la Baie ».

1 100 \$ de rabais
promo Sealy de recouvrement sans suite : duos-sommeil Shiraz à surmatelas et ressorts ensachés Duo-sommeil grand lit.
Ord. 1 999 \$. Solde 899 \$

femme
40 % de rabais
soutiens-gorge et slips Warner's et WonderBra en boîte pour elle
jusqu'à 40 % de rabais
articles Maidenform pour elle
Ord. 18 \$ à 38 \$
Soutiens-gorge Solde 24,99 \$
Slips Solde 12,99 \$
25 % de rabais
sélection mode pour elle
Melrose, mac & jac, Alia Sport, Alia et Nygård Collection.
Tailles courantes, petites et grandes.
ACHAT-CHOC
solde 29,99 \$
pantalons et jeans Miss Sixty pour jeune femme Ord. 39,99 \$

25 % de rabais
sélection mode griffée pour elle
Tailles courantes et petites.
homme et enfant
40 % de rabais
chemises de ville infroissables Arrow pour lui
30 % de rabais
• tenues de sport Nike, Adidas et Reebok pour lui
• pantalons de ville Dockers pour lui
• pantalons tout-aller pour lui Haggard, ToGo™, Lee, Mantles™ et Calvin Klein.
• mode pour enfant Point Zero, Osh Kosh, Nike, Adidas et Fila.
15 % de rabais
poussettes et sièges d'auto

bijoux, chaussures et accessoires
50 % de rabais additionnel
chaussures à prix de liquidation pour elle
50 % à 60 % de rabais
bagages Samsonite, Atlantic, Skyway et Ricardo de Beverly Hills.
ACHAT SPÉCIAL 50 % de rabais
bijoux mode Richelieu
Prix tels qu'étiquetés.
ACHAT SPÉCIAL 50 % de rabais
choix de bijoux fins sertis de diamants et de pierres précieuses
40 % de rabais
chaussures confort Bounce de Hush Puppies pour lui
Ord. 145 \$. Solde 86,99 \$

escalade de rabais
jusqu'à 40 % de rabais
chaussures Mantles™ et ToGo™ pour elle
30 % de rabais
chaussures de sport pour toute la famille Nike, Brooks, Etonic, Reebok, Kangaroos et autres.
foyer
solde 1799
ens. de draps Pipeline de Martex, une place Tissage de 180 fils. Ord. 24,99 \$
jusqu'à 200 \$ de rabais
gros électros Maytag

50 % de rabais
articles-cadeaux et verres à pied Tartan en cristal Bols, carafes et vases dans le lot.
Ord. 69,99 \$ à 134,99 \$
Solde 34,99 \$ à 67,49 \$
40 % à 50 % de rabais
oreillers, couettes et couvre-matelas Tommy Hilfiger
25 % de rabais
• mobilier de séjour, chambre à coucher et salle à manger
• rideaux de douche, tapis de bain et d'appoint et accessoires de salle de bains
• range-placards
• accessoires de cuisine en bois, en chrome et en inox

Faites vite... tout s'envole!
jusqu'à 60 % de rabais : articles en liquidation dans plusieurs rayons

MAINTENANT 499 et 999
tee-shirts pour elle

MAINTENANT 999
shorts pour elle

MAINTENANT 499 à 3999
maillots de bain pour toute la famille

MAINTENANT 1499
choix de tricots et chemises tout-aller pour lui

MAINTENANT 1499 à 4999
tricots et shorts griffés pour lui

MAINTENANT 1999
corsaires pour elle

30 % DE RABAIS ADDITIONNEL

sélection mode griffée Liz Claiborne, Tommy Hilfiger, Jones New York et autres à prix de liquidation et dessous et accessoires mode à prix déjà réduit jusqu'à 40 % pour elle. Sur nos derniers prix étiquetés.

OBTENEZ JUSQU'À 50 % PLUS DE POINTS* EN UTILISANT CONJOINTEMENT VOTRE CARTE DE CRÉDIT Hbc ET VOTRE CARTE PRIMES Hbc.

*Certaines exceptions s'appliquent. Précisions en magasin.

POUR FAIRE LE POINT SUR L'ACTUALITÉ

Chaque samedi dans La Presse

Plus



Promotion

Bio Actif

Un tourbillon d'atomes et de particules

Oui, vous obtiendrez une belle peau, des tissus plus fermes, grâce à un tourbillon de particules naturelles comprises dans la crème Johanne Verdon.

L'activité de vingt-cinq éléments provenant de la terre et de la mer, des éléments naturels en interface avec la peau, une marée d'atomes qui obligera votre peau à se raffermir, qui prêterait assistance à la constitution de l'épiderme et du derme, qui soutiendra la liaison des molécules d'eau et mettra en œuvre le renforcement des défenses naturelles de la peau pour lutter contre la pollution et les produits toxiques de notre environnement, voilà la crème Johanne Verdon.

La crème Johanne Verdon, une véritable symbiose avec l'intelligence de la nature.

La crème multi-soins Johanne Verdon aux vingt-cinq ingrédients naturels... la crème Johanne Verdon, vingt-cinq fois efficace pour vous.

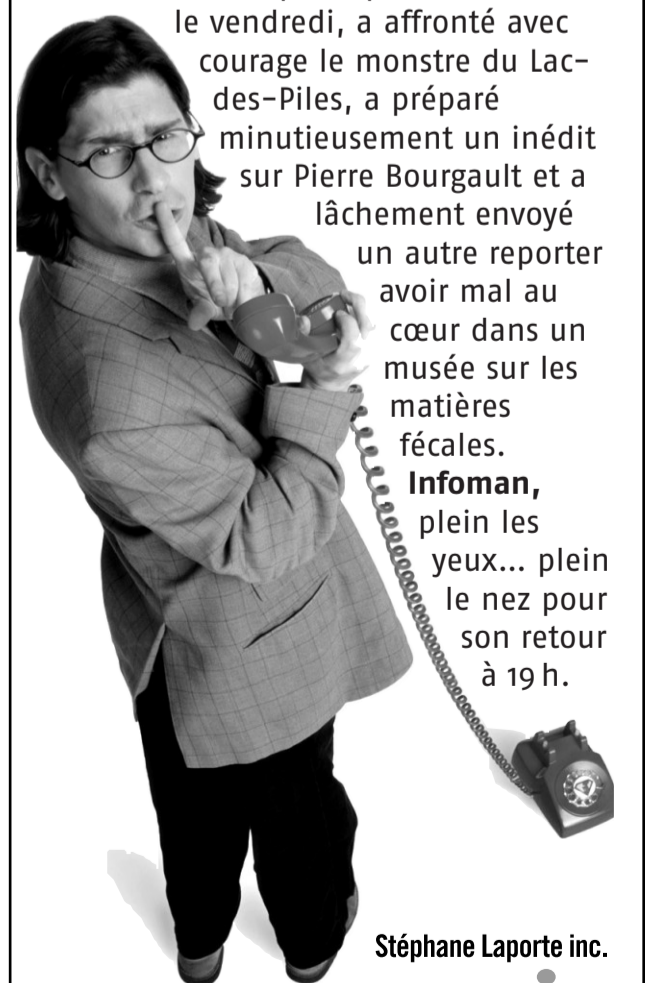
Montréal : (514) 272-1365
Mauricie : (819) 378-7777
Ligne extérieure : 1 800 272-1365
Estrie : (819) 823-3322

Plein les yeux

Vous pensez peut-être qu'en amorçant sa quatrième année à la tête de l'émission Jean-René l'Infoman est à court d'idée géniale.

Détrompez-vous! Il revient en force. Pour le retour, Jean-René s'est battu comme un titan pour qu'Infoman reste le vendredi, a affronté avec courage le monstre du Lac-des-Piles, a préparé minutieusement un inédit sur Pierre Bourgault et a lâchement envoyé

un autre reporter avoir mal au cœur dans un musée sur les matières fécales. Infoman, plein les yeux... plein le nez pour son retour à 19 h.



Stéphane Laporte inc.

La Presse cyberpresse.ca

ZONE 3

INFOMAN
vendredi 19h

Ici Radio-Canada

www.radio-canada.ca/infoman

Le choix varie selon le magasin. Les rabais sont sur nos prix ordinaires, sauf avis contraire. Exceptions : articles « Notre meilleur prix chaque jour », « Nouvellement réduit », « Atout griffé », « Achat-choc », « Achat spécial » et ceux des rayons concédés.



OBTENEZ JUSQU'À 50 % PLUS DE POINTS* EN UTILISANT CONJOINTEMENT VOTRE CARTE DE CRÉDIT Hbc ET VOTRE CARTE PRIMES Hbc.

*Certaines exceptions s'appliquent. Précisions en magasin.

